

L. D'ASCO

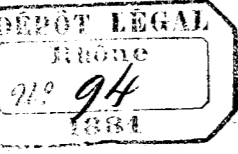
Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon... Un an... Fr. 10
Départements... 12
Étranger... 18

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6



LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

INSERTIONS

Chez M. V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14

VENTE EN GROS

chez M. ÉVRARD, rue de la République, 43

Vente justifiée: 12,000 Numéros

SOMMAIRE :

- 1. Petits et grands hommes du Palais (M. Thévenet)... DUVERGIER.
2. Nos belles petites lyonnaises... L. D'ASCO.
3. Caricatures et potins du demi-monde lyonnais... LUCIANI.
4. Silhouette d'une demi-mondaine (Annette Bassin)... NESTOR.
5. Toilettes à la première de Strogoff, à Bellecour... A. DE LATOUR.
6. Bœufs de la rue et des bouviers... J. VEZON.
7. Calébricité locale (M. D'Asco)... DAUBRUCK.
8. Poésie... DAUBRUCK.
9. Indiscrétions des salons et cotillons... SAINT-SAVIN.
10. La Maison Dorée et la musique de Bellecour... A. DE LATOUR.
11. Théâtre et Concerts... DORSAY ET L. MASSIN.
12. Revue de la mode... M. DE RAYMONDE.
13. Chronique Financière... J. RICHARD.
14. Charade... A. DE LATOUR.
15. Balivernes... A. BOISSAT.

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M. THÉVENET.

Lorsque le maître des M. Thévenet et des hommes voulut compenser pour Vulcain la douleur d'une claudication imminente, il lui donna pour compagne la reine des amours. Vulcain n'eut pas la grâce qui séduit, mais il eut la vigueur qui dompte et la force qui crée. Le boiteux, maître de Vénus, est le maître du monde.

Telle est la fortune de M. Thévenet; il boîtie; mais il fut jadis maître à la cour d'amour, de par la vaillance de sa claudication, et il le serait encore, s'il n'était le plus heureux des époux; maître, il l'est encore au palais; il l'est par l'aménité de son caractère n'excluant pas la causticité de ses traits, par son éloquence et par sa science juridique.

Un homme aimable qui s'en va cahin caha, ballotant une serviette beurrée de dossiers, plaidant au civil, plaidant au criminel, à la cour, devant le tribunal de commerce, courant d'une ville à l'autre, le favori des plaideurs, la joie des juges; on l'appelle à droite, on l'appelle à gauche; on l'obsède; il n'a pas un instant à lui; avocat de la veuve, avocat des financiers, avocat des hommes politiques, avocat de tous les accablés, avocat du Petit Lyonnais; il a un sourire pour tous; il sait l'affaire de chacun; il est tout à tous.

Jamais, peut-être, un homme mieux doué; l'amour du travail et le goût des plaisirs; une conception rapide, une netteté parfaite; à la barre, un langage vif et simple; du mouvement, la limpidité de l'exposition, l'expression mordante, l'ironie fine; il sait, quand il lui plaît, s'élever au-dessus de la grande éloquence; il n'a pas d'emphase; il gagne ses procès.

Dans son beau cabinet de la place des Célestins, meublé de chêne, d'un goût sobre, sans la recherche d'une sévérité professionnelle, M. Thévenet enveloppé dans une confortable robe de chambre à carreaux, ou la taille pincée dans un veston anglais, déploie les grâces de son esprit: il est doux et ferme; il séduit; d'un mot il saisit la situation; il connaît les embarras du client mieux que le client lui-même; servi par une mémoire prodigieuse, il n'oublie rien, ni les lois, ni les arrêts, ni les cas similaires, ni les dates, ni les joyeuses anecdotes; pas de solennité; le dieu est familier; il vous enveloppe d'un regard doux et pénétrant; il rit; c'est un camarade; vous êtes ébloui; vous venez consulter un avocat, vous vous retirez laissant un ami.

M. Thévenet ne connaît jamais les angoisses du grand vaincu de Sylla; il ne fuira jamais, cachant dans les marais de Miaturne, le désespoir de la défaite; il ne s'en appelle pas moins Marius; il est né à Lyon, le 6 avril 1845, et commença la vie par un éclat de rire. Licencié de la faculté de droit de Paris, le 24 août 1857; de suite avocat à Lyon. Il quitta Paris, laissant des amis qui l'avaient aimé; laissant aussi des regrets durables aux laïques éplorés du quartier latin.

Je ne cherche pas à caractériser le talent de M. Thévenet: A voir cette figure ronde, encadrée de petits favoris, ce visage épanoui, ces yeux pétillants, cette bouche riieuse, ces lèvres mobiles, cet air de bon-homme fine et railleuse, bonne, en même temps, on devine l'orateur net et concis, armé de perspicacité, redoutable par la raillerie et par le bon sens; et si vous le suivez à la barre, vous êtes étonné de l'ampleur de sa dialectique, de la force de ses moyens, et de

l'émotion de sa parole: il caresse son adversaire, le ménage, l'enserme, le raille, le laisse à peine respirer, puis, l'abat d'un seul coup. Pas d'effort: l'adversaire git, la toque sur le sol; M. Thévenet sourit: il a gagné son procès, autant, du reste, par la tactique de son art, que par la sûreté de ses consciences; il ne plaide que les affaires que sa probité explique et comprend. Grande force dont les rhéteurs n'ont pas le soupçon; elle fait à elle seule l'habileté de l'orateur.

M. Thévenet est républicain: Je connais trois républicains dans le monde; le républicain d'enthousiasme: un sot, généralement; le républicain de raison: un sage; le républicain d'intérêt: un fourbe; M. Thévenet est un républicain de raison.

A Lyon, une certaine partie de la démocratie est dure aux républicains de raison: M. Thévenet a sa place marquée au parlement; il n'a jamais été que conseiller municipal, puis adjoint: il est enfin conseiller général.

Je crois fort au désintéressement de M. Thévenet; il sent bien les ridicules et les égarements d'une démocratie trop sentimentale pour être raisonnable; mais il est sans impatience; l'ambition n'agite pas son sommeil; il n'est point le fervent d'un apostolat bruyant; il attend; tout, si l'on veut; rien, si l'on veut.

Du reste, une passion le mine, le ronge et le perd; il aime la chasse: ce boiteux est un marcheur redoutable.

Un jour, à l'époque où M. Thévenet était adjoint au maire du 2e arrondissement, il s'imaginait, n'ayant rien à faire au palais, de s'en aller faire un tour à Belleville-sur-Saône, où il a une belle propriété. Jour de vacances, soleil riant, bons cigares, pays giboyeux, et un fusil incomparable, sans compter un chien sans égal.

C'était justement le jour de mariage à la mairie: M. Thévenet l'avait oublié le mieux du monde; le voilà donc botté, armé, outillé, prêt aux derniers exploits; il part.

A la mairie, dix ou douze noces attendaient: une heure, deux heures, trois heures, M. l'adjoint ne venait pas; les fiancés étaient impatients; les employés ne savaient à qui entendre. On courut chez M. Thévenet, on courut au palais, on courut à la préfecture, au café, partout où il avait accoutumé de fréquenter; M. l'adjoint était introuvable. Enfin, un gendarme s'avisait d'aller à la gare; il y trouva M. Thévenet, frais et rose; il qui s'en allait en chasse: le gendarme le pinça au collet, et le ramena à la mairie. M. Thévenet n'est plus adjoint, et telle est l'histoire des ambitions politiques de ce galant homme.

La chasse l'en détourne; les charmes d'une villégiature d'automne aux eaux d'Allervard lui font oublier les soucis de son avenir parlementaire. Outre que M. Thévenet a aussi la passion du bonjeu; il est souvent l'adversaire de M. Doncieux, président du tribunal de Valence. Il bat M. Doncieux. Et il porte défi à quiconque de supporter plus gaillardement le vin de Saint-Péray.

Or, je vous le dis, voilà un homme qui est un bon Français: il est indulgent, il est fort, il est rieur et il boit frais. DUVERGIER.

NOS BELLES PETITES LYONNAISES EN TUNISIE

Le demi-monde lyonnais, ne pouvait rester insensible aux événements qui s'accomplissent en Tunisie. Nos belles petites sont patriotes, et en apprenant que le canon avait commencé à tonner à Tabarea, elles ont senti leur cœur s'enflammer, et émues des Joanne d'Arc et des Joanne Hachette, elles ont résolu d'aller se couvrir de gloire dans les plaines du pays des Kroumirs.

Donc dimanche dernier, toutes nos demi-mondaines recevaient la circulaire suivante: Lyon 24 avril 1881.

Chère camarade Vous êtes priée d'assister à une réunion privée, qui aura lieu mardi à 7 heures du soir, dans les salons du Château-Rouge.

ORDRE DU JOUR: Discussion sur les événements de Tunisie. Formation d'une armée de femmes. Propositions diverses. Annette Bassin, Joséphine Odé, Péroline.

Nota: On boira du champagne. On doit remercier, les trois célèbres belles petites d'avoir pris l'initiative de la convocation de cette réunion brillante.

Mardi soir, dès 6 heures, les équipages les plus élégants, les voitures de riches, les voitures de maîtres, les simples fiacres, débarquaient sur le quai de la Quarantaine, toutes les notabilités de la bicherie lyonnaise.

Détail à noter, toutes étaient vêtues de costumes sévères; aucune toilette tapageuse, aucun falbalas. Ces dames avaient compris qu'en raison des questions sérieuses qui de-

vaient être discutées, la mise la plus simple était de rigueur. Seules cinq dames inconscientes se faisaient remarquer par l'excentricité de leurs toilettes.

Un grand nombre de nos demi-mondaines étaient accompagnées de leurs amis; mais la consigne donnée par les organisatrices de la réunion était très sévère. Ces dames seules pouvaient pénétrer dans la salle de réunion, magnifiquement décorée.

A 7 heures précises, les portes furent fermées, et la séance immédiatement ouverte. Voici d'ailleurs le procès-verbal très fidèle de cette réunion qui comptera dans les annales du monde galant.

Au Château-Rouge

Annette Bassin. — Ouvrez la séance. « Mesdames je vous invite à élire votre bureau. Je vous prie de désigner un président! »

Cris: Annette Bassin! Ma mère m'attend! La baronne! Jackson! Francine! Annette Bassin. — Je vous invite à vous mettre d'accord. Je vais d'abord mettre au vote le nom de madame Perroline.

La Soumy. — Ma mère m'attend, a été proposée avant Perroline. Péroline. — Je décline absolument l'honneur de la présidence, car j'ai l'intention de prendre longuement la parole.

Fanny Jackson. — C'est le nom d'Annette Bassin, qui a été prononcé le premier, je demande qu'on le mette au vote. La Soumy. — Ma mère m'attend est plus sérieuse.

Annette Bassin. — Mesdames, que celles qui veulent m'accepter comme présidente, lèvent la main. (Malgré les protestations de la Baronne et de la Soumy, les deux tiers des belles petites acclament le nom d'Annette Bassin.)

Annette Bassin. — Je vous propose de nommer deux vice-présidentes. Pour éviter une trop longue discussion, je soumetts à votre vote le nom de madame Joséphine Odé, et pour faire une concession aux personnes raisonnables, je vous prie d'y ajouter celui de: Ma mère m'attend (c'est cela! bravo!)

Ma mère m'attend et Joséphine Odé, sont proclamées vice-présidentes. Annette Bassin. — Trois secrétaires nous sont nécessaires, nous allons prendre les plus jeunes d'entre nous: Cécile Montier, Henriette Chaillou, et Marie Vincent (applaudissements.)

Annette Bassin. — Mesdames, je vous invite à prendre place au bureau. (Toutes les belles petites désignées prennent place au bureau: Ma mère m'attend, à droite et Joséphine Odé, à gauche de la présidente: Les trois jeunes secrétaires s'assoient à une table séparée.)

Annette Bassin. — Madame Marie Vincent, je vous prie de vouloir bien faire l'appel nominal. (A ce moment Adrienne Roux monte au bureau et dit quelques mots à l'oreille de la présidente.)

Incident. Annette Bassin. — Mesdames, j'apprends que des personnes n'appartenant pas à notre sexe, se sont subrepticement glissées, grâce à des stratagèmes coupables, dans cette enceinte. Il paraît que ces personnes appartiennent à la presse: Je les somme d'avoir à se faire connaître, (vif mouvement.)

(Un silence absolu se produit, on entendrait voler une mouche, toutes les belles petites se regardent cherchant à découvrir les audacieux profanes.)

Annette Bassin. — J'invite de nouveau, ces messieurs à se faire connaître afin de nous éviter de prendre des mesures que nous regretterions.

(Personne ne dit mot, le même silence règne dans l'assemblée.) Annette Bassin. — Je désigne Adrienne Roux, Péroline et Tonine Françoise pour découvrir les cinq intrus qui ne sont pas nées.

(Aussitôt les trois belles demi-mondaines parcoururent les rangs, dévisageant avec beaucoup d'attention chacune des auditrices.)

Annette Bassin. — Pour la troisième fois, je somme les rédacteurs du Bavard, du Petit Lyonnais, du Lyon-Républicain, du Progrès, et du Nouvelliste qui sont ici présents de se faire connaître. (Un bruit se fait entendre, puis un cri perçant, tous les regards se tournent vers Adrienne, qui vient d'enlever le chapeau nichette, et le faux chignon sous lesquels se cachait le bouillant Angeli, du Nouvelliste. Cris d'horreur!)

Annette Bassin. — Amenez le coupable! (Angeli apparaît vêtu d'une robe vieille or marron à luses, et d'un fichu de dentelles merveilleuses. Il se débat entre les mains d'Adrienne, de Péroline et de Tonine, qui l'amènent plus mort que vif, au pied du bureau. Sur son passage, les cris et les menaces retentissent.)

Annette Bassin. — Monsieur, vous avez commis une indigne intrusion au milieu de nous, dans une réunion consacrée à la discussion de questions de la plus haute importance, et d'un peut dépendre le sort de notre pays. Vous avez abusé de notre sexe, en empruntant les vêtements d'une demi-mondaine. Vous qui n'avez aucun des avantages qui sont les attributs de la bicherie lyonnaise, vous n'avez pas craint de commettre cette profanation.

Angeli. — Pardonnez-moi, Mesdames. Je n'avais pas d'intentions coupables, je venais parmi vous, pour remplir un devoir sacré, celui du reportage.

La baronne. — Qu'on le fusille! Cloco. — Qu'on le pende par les pieds! La Fonton. — Il faut l'empaler! Marguerite Chaillou. — Oh! pas devant moi, je me trouverai mal.

Angeli. — Pitié, Mesdames, je vous en prie. J'ai des recommandations pour quelques-unes d'entre vous. Péroline Rougemont. — C'est un bon garçon, ne lui faites pas de mal. Marguerite Méphisto. — Il est utile à son journal, qu'on se contente de lui donner une bonne leçon. Marie Canodin. — Il nous paiera à souper.

Angeli. — Oui! à toutes. Annette Bassin. — Vous allez désigner vos complices. Angeli. — Ce sont les quatre dames qui sont dans le coin, là-bas, à gauche, entre Hélène Durand et Jeanne Perrin. (Les quatre journalistes désignées se voyant reconnues, s'avancent bravement vers le bureau. Tous quatre sont en blouses, et ont des appas luxuriants.)

Annette Bassin. — Messieurs, il est inutile de dissimuler plus longtemps. A bas les perruques! (Le premier qui s'avance est M. Olivier, du Petit Lyonnais, il est vêtu d'une robe de cachemire blanc et d'un chapeau garni de dentelles blanches.)

Annette Bassin. — Vous voulez passer pour une ingénue avec ce costume-là! M. Olivier. — Je l'ai emprunté au ballet du théâtre Bellecour. Annette Bassin. — Quel était votre but?

M. Olivier. — Comme Angeli, je suis venu ici en qualité de reporter. Ma mère m'attend. — Cet Olivier avec son sourire mielleux, ne me dit rien qui vaille. La Fonton. — C'est un séducteur. Annette Bassin. — Et vous, la grande femme qui baissez les yeux?

(Alors s'avance une grande femme élanée, portant un costume satia noir tout coulé et un chapeau noir à mise fort élégante.) Annette Bassin. — Voyons, qui êtes-vous?

La grande femme. — Je suis Tony Loup du Progrès (vif mouvement de curiosité). Paquerette. — Qu'a-t-il fait de son nez?

M. Tony Loup. — Mais je l'ai bien. Annette Bassin. — Mais il me semble qu'il était plus rouge que ça? M. Tony Loup. — J'ai employé de la crème de lys, pour pouvoir pénétrer sans difficultés au milieu de vous.

Annette Bassin. — Quelles étaient vos intentions. Cloco. — Oh! elles étaient coupables. Marguerite Méphisto. — Je vous défends de dire cela. M. Tony Loup. — Mesdames, je n'avais qu'une intention en venant ici, c'est de faire connaître aux lecteurs de mon journal, les immenses sacrifices que vous avez résolu de vous imposer.

La Désangée. — Qu'on le guillotine! Annette Bassin. — Approchez, vous qui paraissez si timide? (On voit apparaître une belle blonde en toilette havane, avec chapeau de velours rouge à plumes.)

La belle blonde. — Oh! madame la présidente, je ne suis point timide. Annette Bassin. — Comment vous nommez-vous? La belle blonde. — Loiseau, pour vous servir.

Carmen. — Et sa barbe, qu'en a-t-il fait. M. Loiseau. — Je l'ai sacrifiée pour pénétrer parmi vous. Augustine. — Oh! que c'est beau. La baronne. — Ne nous attondrissons pas.

Annette Bassin. — Enfin, vous la belle fille, quittez ce chapeau espagnol qui vous cache le visage et expliquez-vous. (La personne ainsi interpellée, est une belle personne, distinguée, élégante, s'avance majestueusement devant le bureau; elle porte un costume noir garni de guirlandes de roses brodées.)

Hélène Durand. — Oh! qu'il est beau. Annette Bassin. — Comment vous nommez-vous? La belle fille. — D'Asco, du Bavard. Annette Bassin avec douceur. — Que faisiez-vous ici?

M. d'Asco. — Mesdames, votre journal officiel, le Bavard de Lyon, n'ayant pas reçu d'invitation pour assister à cette réunion, a dû user du même stratagème que ses confrères. Vous comprenez qu'il était peu compréhensible qu'un journal comme le nôtre laissât passer une réunion de cette importance sans en rendre compte à ses lecteurs et surtout à ses aimables lectrices.

Marie Canodin. — Mais il a parfaitement raison. Annette Bassin. — N'interrompez pas. Jeanne Seves. — J'aime bien le Bavard, moi.

Henriette Chaillou. — Moi aussi; il m'aime. Ma mère m'attend. — Il est plus coupable que les autres. (Vives protestations.)

Adrienne Roux. — Je demande qu'on laisse parmi nous le rédacteur du Bavard, mais qu'on mette les autres à la porte. M. Angeli. — Je proteste. Annette Bassin. — Mesdames, Ma mère m'attend, la baronne et quelques-unes de leurs camarades m'ont remis une proposition tendant à ce qu'on leur livre les cinq journalistes.

Les cinq journalistes unanimement. — Jamais! Marie Canodin. — Qu'on les mette à la porte, sauf M. d'Asco. Annette Bassin. — Je vais consulter l'assemblée. Que celles qui désirent que MM. Angeli, Tony Loup, Olivier, Loiseau, soient immédiatement exclus, veuillent bien lever la main.

(Toutes les belles petites, sauf Ma Mère m'attend, la baronne, la Soumy et trois ou quatre autres, se prononcent pour l'exclusion.)

Ma Mère m'attend. — Il fallait les assommer. Annette Bassin. — Que celles de vous, mesdames, qui consentent à ce que M. d'Asco reste parmi nous, lèvent la main. (Toutes les demi-mondaines, sauf cinq ou six, parmi lesquelles Julie, Adèle Bel-Ciel et Céline Chaillou se prononcent pour l'admission de M. d'Asco.)

Annette Bassin. — Je délègue Mesdames Cloco, Fonfon et Annette, pour exclure les journalistes. (Les rédacteurs du Petit Lyonnais, du Lyon-Républicain et du Progrès, se retirent dignement. Quant au rédacteur du Nouvelliste, M. Angeli, on est obligé d'employer la force; il oppose les plus vives résistances, et dans la lutte sa robe vieille or et marron à luses, est mise en lambeaux.)

Annette Bassin. — M. d'Asco, veuillez prendre place au bureau des secrétaires. Je déclare la séance reprise, Madame Marie Vincent, faites l'appel nominal.

Sont présentes: Annette Bassin, Hélène Durand, Louise Deschamps, Péroline, Fonfon, Marie, Désangée, Joséphine Odé, Adrienne Roux, Cloco, Annette la richeuse, Ma mère m'attend, Jeanne Perrin, Cécile Montier, Marguerite Chaillou, Tonine Françoise, Marguerite Méphisto, Henriette Chaillou, Marie Vincent. La petite poupee, Lucy Maia, Rosita Bédé, Marie Brunet, Marie Paillard, Amanda, Louiseette Egraz, Jenny l'ingénue, Marie Canodin, Henriette, Charlotte la vadrouille, Marie-Louise Lenoir, Elodie, Esther la baronne, Marguerite la Nantaise, Jenny Bidel, Marie Zine, Paquerette, Amélie David, Jeanne Confort, Marie Boulard, Maria Porte, Maria la blonde, Clémentine Grosjean, Adèle Bel-Ciel, Louise Berger, Sabine, Valérie, la baronne, Francine, Anna Guillaud, Fanny Bouhance, Elisa Email, Elisa Belligand, Pauline Bac, Maria Doré, Marie Berthet, Augustine, Marcella Abel, Félicie, Carmen, Ninette, Adèle la Rousse, Judith, Fanny Jackson, Céline, Ernestine Bourdy, Julie, de la rue Childbert, Marguerite de Baron, Louise la gréelle, Albertine Plata, Théo, Marie de Matossi, Cécile Chatelain, Caroline Bouzon, Elisa Dufert, Félicie Rougemont, la grosse Maria, Jeanne Carrare, Pauline Brun, Joséphine Nou Nou, Dora, Jeanne, la chatte, Louise le grand nez, Anna Méot, Marie Berrie, Augusta, Hélène Courtois, Hermine Gillon, Berthe la blonde, Méline Poncet, La grande Elisa, Céline Chaillou, Jeanne Debray, Eugénie Chaumetton, Victorine, Amélie Italienne, Blanche Gay, Titine l'arsonnelle, Marie Delorme, Marie Deschamps, Hélène Garand, Adèle Guillot, Lucy la folle, Louise Prudon, Lolie Bouchard, Jeanne Béard, Alice, Mélanie Prost, Anna, Jenny la boulotte, Doria, Clotilde la femme de feu, Marie Mayor, la Laubépin, Marie Bourdy, la Perron, Marie Laroche, la Soumy, Jeanne Sevez, Marie Brut, Angèle Gervais, Clotilde Coche, Pauline Desgeorges.

Annette Bassin. — Mesdames, j'ai reçu quelques lettres d'excuses, il est inutile que je vous en donne lecture, elles seront incrites au procès-verbal.

Vous savez Mesdames, qu'en ce moment nos braves officiers, nos vaillants soldats sont en train de se couvrir de gloire dans les plaines de la Tunisie, Joséphine Odé, Péroline et moi, nous nous sommes demandés si nous devions rester indifférentes à la répression des Kroumirs. Nous ne l'avons pas pensé.

Hélène Durand. — Il faut détruire les Kroumirs! Annette Bassin. — Si, laissez-moiachever, qu'arriverait-il si, par hasard les Kroumirs étaient vainqueurs. Nous serions perdues, le demi-monde n'existerait plus et nous devrions céder la place aux mauresques. Je crois donc, mesdames, qu'il est de notre devoir, de notre intérêt, de nous associer aux efforts de notre armée. Vous savez quand les femmes s'y mettent, ça va tout seul. Eu moins de huit jours, il n'existerait plus un Kroumir, si nous allions nous-mêmes porter la guerre dans leur pays (bravos et applaudissements prolongés).

Marie Canodin. — Qu'on parte tout de suite. Fanny Jackson. — Je réclame le commandement de la cavalerie.

Annette Bassin. — Si vous le voulez, nous allons former une armée de femmes. Nous allons faire appel à toutes nos petites camarades et elles sont nombreuses. Quant à nous, bien entendu, nous aurons toutes des grades dans l'armée.

Nous diviserons notre armée en quatre corps: 1° Le corps expéditionnaire; 2° Le corps de débarquement; 3° La vieille garde; 4° La flotte.

Vous voulez d'abord désigner le commandant en chef. (Plusieurs voix: Annette Bassin! Ma mère m'attend! Fanny Jackson!)

Annette Bassin. — Que celles d'entre vous qui m'acceptent comme commandante en chef se prononcent. (Les trois-quarts des mains se lèvent en faveur d'Annette Bassin.)

Organisation de l'armée Annette Bassin. — Je vous propose de nommer une commission de dix membres, qui de concert avec moi, procédera à la désignation des généraux, colonelles et autres officières de l'armée. (Sont élues, comme étant très-compétentes dans les questions militaires: Fanny Jackson, Adrienne Roux, la Soumy, Jeanne Perrin, Hélène Durand, la Fonfon, Marguerite la nantaise, Amélie David, Hélène Courtois, Joséphine Odé.)

Annette Bassin. — La séance est suspendue pour une heure, afin que la Commission puisse faire son rapport.

Reprise de la séance.

Annette Bassin. — Madame Fanny Jackson, vient de me remettre son rapport; voici mesdames, la désignation des troupes et les postes auxquels vous êtes appelées.

Commandante en chef: Annette Bassin. Chef d'état-major général et commandante de la cavalerie: Fanny Jackson. Commandante générale de l'artillerie à vapeur: Jeanne Perrin. Commandante générale du génie: Adrienne Roux. Aides de camp de la commandante en chef: Eugénie Chaumetton, Louise Berger, Méline Poncet.

Corps expéditionnaire. Commandante en chef: Joséphine Odé. Chef d'état-major: Louise Deschamps. Aides-de-camp de la commandante des corps: Marie Vincent, Cécile Montier, Henriette Chaillou.

PREMIÈRE DIVISION. Générale de division: Félicie Rougemont. Générales de brigade: Marie Canodin, Paquerette.

Colonelle de l'infanterie à cheval: Amanda. des lanciers: Jenny l'ingénue. des hussards: Hélène Courtois.

DEUXIÈME DIVISION. Générale de division: Marguerite Méphisto. Générales de brigade: Marguerite Chaillou, Cécile Chatelain.

Colonelle des tirailleurs à cheval: Marie Boulard. des lanciers: Tonine Françoise. des carabiniers: Ninette.

TROISIÈME DIVISION. Générale de division: Francine. Générales de brigade: Henriette, Fanny Bouhance.

Colonelle des guides: Jeanne Carrare. des plongeurs à cheval: Pauline Brun. des éclaireuses: Pauline Desgeorges.

Corps de débarquement. Commandante en chef: Péroline. Chefesse d'état-major: Hélène Courtois. Aides-de-camp de la commandante: Berthe la Vicomtesse, Lucy la folle.

PREMIÈRE DIVISION. Générale de division: Elodie. Générales de brigade: Lucie Maia, Clémentine Grosjean.

Colonelle des sauteuses à pied: Cloco. des sauteuses à cheval: Elisa Belligand. des sauteuses: Jenny Bidel.

DEUXIÈME DIVISION. Générale de division: Amélie David. Générales de brigade: Clotilde la femme de feu, Marthe de la Roche.

Colonelle des lanceuses à pied: Jeanne Debray. des lanceuses à cheval: Elisa Dufert. des artilles: Alice.

TROISIÈME DIVISION. Générale de division: Elisa Email. Générales de brigade: Hélène Garand, Victorine.

Colonelle des Cent gardes: Blanche Gay. Colonelle de régiment de l'Assommoir: Rosita Bédé. du régiment de Matossi: Marguerite de Baron.

Corps de la vieille garde. Commandant en chef: Ma mère m'attend. Chef d'état-major gén. La Désangée. Aides de camp de la Commandante: Louise Prudon, Marie Mayor.

PREMIÈRE DIVISION. Générale de division: La Baronne. Générales de brigade: Marie Brut, Marie-Louise Lenoir.

Colonelle des voltigeuses à pied: Maria Porte. Colonelle des voltigeuses à cheval: Angèle Gervais.

DEUXIÈME DIVISION. Générale de division: Adèle Bel-Ciel. Générales de brigade: M. Paillard, la Soumy. Colonelle des grenadiers à pied: Marie Bourdy. Colonelle des grenadiers à cheval: Ernestine Bourdy. Infirmeries générales: Marguerite la Nantaise, Dora, Mélanie Prost.

Armée de mer. Amiral: Hélène Durand. Chef d'état-major général: Fonfon. Commandante des matelotes: Carmen. Aides de camp de la Commandante: Annette la richeuse, Louise Egraz.

PREMIÈRE ESCADRE. Vice-amiral: Théo. Commandante du vaisseau cuirassé le MATOSY: Louise la gréelle. Commandante du vaisseau cuirassé l'ASSOMMOIR: Jenny la boulotte. Commandant du vaisseau cuirassé le BERTHOUD: Augustine.

DEUXIÈME ESCADRE. Vice-amiral: Anna Meot. Commandante du vaisseau le SCAL: Doria. Commandante de la TÈTE-D'OR: Jeanne Confort. Commandant du vaisseau le CHATEAU-ROUGE: Jeanne la chatte. Annette Bassin. — Toutes nos autres camarades sont nommées capitaines, et elles auront le droit de choisir leur régiment. (Applaudissements prolongés.)

(La suite du procès-verbal au prochain numéro.) Pour copie conforme: C. D'Asco.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

No croyez pas qu'Henriette s'amuse aux bagatelles de la porte.

Henriette est une femme très positive. Ainsi que nous l'avons dit, elle a son grand journal où sont sérieusement inscrits ses clients.

Hélène Durand aurait, dit-on, l'intention de se retirer du monde.

On sait que la planteuse blonde a été élevée dans un pensionnat, fort distingué, de notre ville.

Dans notre prochain numéro, nous ferons la silhouette de cette belle demi-mondaine.

Une grosse nouvelle! Cloco, la grande Cloco, célèbre par sa maigreur et une foule d'histoires que nous raconterons prochainement, est... dans une position intéressante.

Vous ne sauriez croire les embarras de Cloco! Depuis huit jours elle demande à tous les échos qui peut bien être le père?

Il faut bien espérer que dans sa nombreuse clientèle, elle trouvera au moins un parrain.

Joséphine Non-Non, l'Alsacienne, n'est pas un modèle de fidélité, nous vous l'avons dit.

La belle enfant s'occupe, le jour, de questions financières; elle opère surtout sur le Crédit Lyonnais. C'est une valeur sûre; mais la nuit, c'est différent, elle pense aux affaires commerciales, et les expéditions de toilerie remplacent les opérations de banque.

A part cela, à certains jours, elle consacre quelques heures à l'étude des questions de réorganisation de l'armée et particulièrement à la transformation de la cavalerie légère.

Berthe la vicomtesse est toujours enchantée de sa situation.

La jolie blonde vient de se commander des cartons de visite où elle a fait graver les armoiries de son vicomte. Elle va les distribuer à profusion aux petites amies. On nous annonce qu'elle retournera à Monaco tenter de nouveau la fortune. Nous lui souhaitons meilleure chance qu'à son dernier voyage.

Nous avons annoncé l'arrivée de Pauline Brun. Notre spirituel confrère, le Bavard de Marseille, nous donne les quelques renseignements suivants sur son départ:

Le départ de Pauline Brun s'est effectué, comme nous l'avions annoncé, samedi dernier, par le train de 10 heures 45. Au dernier moment, notre belle petite s'est trouvée tellement pressée, qu'elle n'a pu aller serrer la main à tous ses amis et qu'elle a oublié d'emporter une collection de la Vie Parisienne.

Le train chauffait, du reste, lorsqu'elle est arrivée à la gare et peu s'en est fallu qu'elle ne manquât d'une ou deux minutes.

Pauline Brun est rentrée le soir à Lyon dans son beau retro de la rue Ferrandière où elle était impatiemment attendue.

On remarque beaucoup, depuis quelques jours, un break attelé de deux jolis chevaux anglais bays-brun, conduits par une jeune femme, une ravissante blonde, qui ne manque pas de distinction.

C'est celui d'une nouvelle étoile de première grandeur qui vient de se lever sur l'horizon du demi-monde lyonnais et qui a pris ce joli nom : la comtesse Yvonne.

Son vrai nom, nous l'ignorons encore, mais il paraît que son lancement ne date que d'hier et l'histoire en, est tout à fait amusante.

La comtesse Yvonne était, il y a un mois à peine, une simple femme de chambre, au service d'une jolie femme, fort connue dans le grand monde lyonnais par son esprit et... sa galanterie.

La dame en question avait un amoureux jaloux. M. X..., un vieux négociant en soieries, ayant un nom fort connu et une grande fortune, qui la faisait espionner par sa femme. Un jour que cette dernière était chez M. X..., en train de faire son petit rapport, la dame entra si brusquement que la soubrette eut juste le temps de se jeter dans un placard.

Il y a une femme ici! cria-t-elle. Ça n'est pas vrai! protesta M. X... Une orangeuse explication s'en suivit, et finalement la dame ouvrit le placard.

C'est ma femme de chambre! hurla-t-elle. Ma femme de chambre est votre maîtresse?... Tenez, v'lan!

En même temps, vieux négociant recevait un formidable soufflet.

Eh bien? oui, rugit-il. C'est ma maîtresse... ou du moins elle va l'être?

Et elle le fut, et elle l'est, et, comme elle est fort jolie, elle le sera de beaucoup d'autres.

Rosita Bédé, joue aux espagnoles. Cette prétentieuse fille est, tout simplement, née à Lyon.

Il paraît, qu'en ce moment elle a toutes les malchances possibles. Voilà que Berthe lui a enlevé son vicomte, et l'expédition tunisienne son officier. Heureusement elle a toujours un gros porc à consoler.

Il paraît que pour sa fête, Rosita a reçu une petite boîte superbement enveloppée; elle croyait que c'était la belle parure qui lui avait été promise. Elle s'empressa d'ouvrir le petit coffret, mais à déception, en guise de bijoux, il contenait : un vieux poigne, une carotte et une boîte d'onguent.

Voilà pourquoi Rosita est si furieuse.

Jeanne Perrin est très occupée. La belle petite tient un livre en partie double, et elle a toujours peur de commettre des erreurs.

Pensez donc! Si elle allait inscrire au même débit, le compte des opérations de la banque et celles de son officier d'artillerie?

Louissette Egraz, est un peu moins triste que la semaine dernière.

On assure que la brouille survenue dans son ménage a pris fin. Allons tant mieux! mais que cette bonne Louissette n'aille plus se promener sur les plates bandes d'Henriette, car cette dernière est fort jalouse, nous l'en prévenons.

Ainsi que nous l'avions annoncé, Fanny Bombance est partie pour Paris, une lettre reçue hier, fait présager le prochain retour de cette joyeuse belle petite.

Fanny Jackson, a toujours de beaux succès dans la cavalerie légère.

On nous assure qu'elle n'aime pas le Bavard de Lyon. Elle a bien tort, car le Bavard, l'aime beaucoup, mais il l'aime bien davantage, si elle consentait à ne plus s'affubler de ces capotes horribles sans lesquelles, elle disparaît.

Un peu plus de goût Madame, et changez de modiste!

Paquerette fait sa prude. Il n'y a pas de quoi, après tout ce n'est qu'une femme de chambre égarée dans le demi-monde.

Paquerette a un flair particulier pour sentir ses créanciers, elle les reconnaît au coup de sonnette.

Un certain jour, une jeune ouvrière envoyée par sa tailleur, ayant pénétré par surprise jusque dans son boudoir, faillit recevoir sur la tête, une bonillote de maro de café brûlant.

Cette façon d'inviter ses créanciers, à prendre une demi-tasse fut peu du goût de celle-ci qui disparut sans demander son compte.

Aussi les créanciers n'osent plus se présenter chez elle qu'armés jusqu'aux dents.

On annonce le mariage d'une belle petite qui se faisait appeler Blanche, et fréquentait assidûment la musique de Bellecour et le Skating.

On l'avait également beaucoup remarqué l'hiver dernier au patinage du lac de la Tête d'Or, où elle était fort entourée par les membres du Jockey-club. Nous retenons de la fleur d'orange.

Lucy la folle, qui était partie pour Angers, fait annoncer son prochain retour à Lyon.

La belle Alice, qui était très appréciée dans le monde de la galanterie lyonnaise, obtient un succès fou à Paris. Pour le moment elle ne songe point à revenir à Lyon, à moins pourtant qu'elle ne se décide à venir pour les courses, mais son séjour ici serait de courte durée.

Marie Brut, est en Italie. Elle est partie avec une caravane de dix personnes. Son amie Angèle est dans la consternation.

Anna Méot, repart pour Paris, maudissant Elodie.

Elisa Email, est toujours l'infidèle Lisette chantée par Béranger.

Si vous n'êtes pas sage Lisette, nous savons une petite historiette qui ferait bien rire les petites amies?

Louise Berger est partie pour Paris. On nous dit qu'elle est allée acheter chevaux et voiture, et que nous la reverrons bientôt à la tête de la bicherie lyonnaise.

On nous raconte une délicieuse histoire sur Pauline Brun, qu'on ne nomme plus que Pauline Tramway.

L'histoire est curieuse, mais elle est difficile à raconter, et comme nous ne voulons pas être un journal pornographique, nous invitons les curieux à s'adresser à la belle petite.

On nous écrit, de Paris, que Popo, regrette beaucoup notre ville.

Elle regrette vivement ses succès de Lyon et Grenoble. Les parisiennes lui font une trop rude concurrence. Ce n'est pourtant pas l'esprit qui lui manque!

Attendez nous donc à revoir bientôt la folle enfant.

LUCCIANI

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

Mlle Annette BASSIN

Née à Melun : vingt-sept ans. Etat social : reine du Caprice.

Mlle Annette Bassin est jolie; surtout, elle est gracieuse. Figurez-vous une créature délicate, svelte, élancée, mince et souple; à la voir, il semble qu'elle soit de race; de tout petits pieds mignons et hardis; la démarche aisée; la taille ondulante; les mains effilées d'une dame de qualité; un teint blanc mat; de beaux cheveux noirs bien plantés, fins et brillants; deux grands yeux de feu. Le charme féminin se dégage de cet ensemble élégant.

Une beauté parfaite, la vierge de Raphaël, ou la femme de Rubens, aux chairs plantureuses et fermes, n'a pas toujours le charme féminin, ce parfum de la femina, équivoque, redoutable, perfide et subtil qui séduit, subjugué, endort et dompte les volontés les plus rebelles; la grâce d'une jolie femme est autrement dangereuse que les splendeurs d'une femme belle.

Or, Annette Bassin a de la grâce; une grâce enfantine que l'on aime et qui enchante; elle rit d'un rire adorable, et d'une bonne volonte charmante; un timbre de voix mélodieux, sans faiblesse et sans enrouement accusateur; Elle sait parler; les délicatesses du langage ne lui sont pas inconnues; sa pensée n'a point la banalité décevante dont à peine s'aperçoivent les familiers indulgents du demi-monde. Un homme de goût peut s'entretenir agréablement avec elle; ce sera, si vous le voulez, un insignifiant mariage, mais cela ne sera point l'accablante futilité de nos anges déçus.

Ajoutez, si vous plaît, qu'Annette Bassin vous a un petit bagage de musique assez complet; elle déchiffre facilement l'opérette en vogue, et ne serait point fâchée à dire d'un piano ce qu'en disait, un jour, une aimable ingénue, que l'on faisait de nos temps, des buffets on ne peut plus incommodes.

C'est qu'Annette Bassin n'est pas sans avoir reçu un brin d'instruction; ses parents qui habitent Melun avaient rêvé pour elle les douceurs d'une existence classée; de

fort honnêtes gens qui n'entendaient rien aux choses du romantisme et s'en tenaient aux bons vieux sentiments d'une toute modeste bourgeoisie.

Par malheur, le pays des angouilles est aux portes de Paris; à vrai dire, Melun est un faubourg de la capitale. La petite Annette avait lu je ne sais quels sots romans à deux sous; et jugez bien cela; une fillette au frais minois, avec une tête bourrée de chimères, intelligente et coquette, joyeuse et sans façon; il n'en faut pas davantage; adieu les bons conseils; adieu la petite maison de Melun; Et vive la chanson.

Dès avant l'aube de son printemps, voilà ma folle quittant le logis et fuyant en hâte vers Paris. Quinze ans! le rire insouciant, et la main qui tenait les entrailles, et le goût des colifichets, et la pente glissante des aventures, l'amour volage, et le caprice fuyant; vous savez cette histoire. Depuis la pauvre Marion qui sanglote dans les bras de son amant, jusqu'à notre Annette qui sourit dans sa misère, c'est toujours le même roman, triste, étrange, navrant, sombre; le roman de toutes les révoltées de la vie.

Annette Bassin couronnait de roses sa tête endolorie; elle eut la tristesse légère, point de passion, et l'amour seulement du plaisir. Mais Paris la dévorait. Une aventure dont il ne m'a pas été possible d'avoir le fin mot la poussa à Lyon; elle y est, depuis douze ans. Elle n'est point devenue Lyonnaise.

Vous l'avez vue chez elle; sa maison la peint; Un ameublement frais et de bon goût; la recherche des petits riens de l'art; mille petites bibelots épars; rien de lourd ni de bourgeois; de la musique, un piano grand ouvert, le ton clair des couleurs, tout cela révèle la femme qui n'a point les traditions du prosaïsme; son salon est riant, et, chose à remarquer, on ne s'y croit pas chez une femme galante; tout au plus, se croit-on chez une femme légère.

Mlle Annette vous reçoit le mieux du monde, et, si vous êtes de ses amis, elle vous traite en femme des plus entendues; bonne cuisine, accueil avenant, et service empressé. Deux servantes sont à l'épier le moindre de vos désirs, et la dame du lieu vous amuse de ses balivernes simples et, comment dire cela? oui, vraiment, convenables.

Les quinze ans d'antan sont déjà loin; Annette n'est plus la femme évaporée que je vis jadis à Paris; elle a moins d'insouciance; elle est femme qui réfléchit et ne se laisse plus prendre aux piperies de la folie. Annette a eu longtemps pour protecteur un heureux Lyonnais, riche et généreux; il avait le goût de la vie lyonnaise; Annette Bassin n'y répugnait nullement; et, autant par instinctif, que grâce à des libéralités princières elle fut sans peine l'une des courtisanes les plus élégantes du monde Lyonnais.

Vous croirez sur ma parole que les petites amies en mourraient de dépit; Annette les dépassait toutes et par son instruction et par sa fortune; la vieille garde ne pouvait lui pardonner sa supériorité; Ma mère m'attend, vous savez, la grenadière du low life douteux et tapageur, ne comprenait rien aux manières de cette mijaurée qui s'avisait d'avoir une tenue décente; c'était scandaleux; On en haussait les épaules; d'autant, qu'un bout du compte, on savait bien des histoires; Annette avait pour ami l'opulent fabricant X... c'est vrai; mais elle n'avait jamais pu s'empêcher de favoriser singulièrement tel officier de la 3^e du 220^e de ligne; et cet autre, de la cavalerie légère! Est-ce qu'on allait faire la pincée, maintenant, et critiquer les camarades? Allons donc! ce ne serait pas à faire.

Annette Bassin laissait dire; une brave fille ne peut pas empêcher les gens de calomnier, n'est-ce pas? Elle se contentait d'être heureuse.

Un jour, la mauvaise chance s'abattit sur Annette. X... fatigué de son bonheur, rompit brusquement sa chaîne de fleurs; il y a deux ans de cela; ce fut la joie suprême dans tout le clan de la vieille garde. Il est certain qu'Annette dut passer par des phases d'une male chance noire; On saisit ses meubles; d'impitoyables marchands de lingerie fine la pourchassèrent à outrance; Annette n'avait jamais compté; Insouciance et naïve presque, elle avait cru à l'éternité d'une alliance qui l'enrichissait, et elle avait dépensé en vivant gâtée.

Il fallut revenir à la vie aventureuse d'autre fois, chercher son gîte et faire le dur métier de la vie dorée au château Rouge et chez Matossi; Heureusement, cela ne dura pas longtemps; Avec les amours d'un jeune volontaire d'un an, elle retrouva sa prospérité, et vous la voyez aujourd'hui sérieusement installée rue de l'Hôtel-de-Ville, dans un appartement dont l'inconscient Y... grisonnant et soumis, fait, à certaines heures, le discret ornement. Y... voyage parfois; mais il est sûr de son Annette, et il a raison; les soirées qu'elle donne n'ont d'autre but que la distraction d'un veuvage pénible; un peu de musique, quelques gâteaux, et un petit bac sans importance; c'est toute la faveur dont Annette Bassin fait la grâce aux amis du cher absent. Du moins on le croit en ville.

Un théâtre, lorsqu'elle y va occuper son fauteuil, Annette est fort entourée; nos élégants s'empressent auprès d'elle; c'est le désespoir des petites amies; Annette s'en console en les accommodant toutes d'épigrammes bien senties, et en leur donnant et par sa toilette et par son maintien des leçons de bon ton qu'elles ne comprennent pas, mais dont elles engrangent.

NESTOR.

M. le propriétaire-gérant et imprimeur du Journal est visible tous les jours, de 11 heures à midi, à son domicile, rue Lanterne, 29.

Les lettres concernant la rédaction doivent toujours être adressées, place des Terreaux, 6.

Le numéro du Bavard de Lyon qui paraîtra le 5 mai, contiendra :

- 1. Petits et Grands Hommes du Palais, M^e GENTON.
2. Silhouette d'une demi-mondaine, Hélène DURAND.
3. Célébrité locale, X. agent de change.

LES TOILETTES

à la Première de Michel Strogoff

Nous avons constaté avec le plus vif plaisir, que toutes nos plus jolies et nos plus élégantes belles petites s'étaient donné rendez-vous vendredi au Théâtre-Bellecour.

Cet empressement inusité prouve que nos demi-mondaines comprennent enfin, que leur rôle est de briller sans cesse au milieu de nos fêtes, de se faire remarquer par leur élégance, et de servir au moins, à défaut d'autres, les intérêts du commerce lyonnais.

Le Bavard de Lyon est bien pour quelque chose dans ce réveil du goût chez nos charmantes reines du plaisir, il a entendu vendredi soir, bien des propos qui lui ont prouvé qu'on s'inquiétait un peu de ses appréciations.

Il y avait donc en même temps que le spectacle féérique et éblouissant de la scène, un spectacle agréable et charmant dans la salle. Nous avons remarqué en effet beaucoup de jolies toilettes, de costumes ravissants.

Nous ne pouvons faire une description des costumes de chacune des spectatrices, mais nous allons citer ceux de nos élégantes les plus connues.

À tout seigneur, tout honneur, la reine par la toilette, à la première de Michel Strogoff était incontestablement Fanny Jackson. Cette belle petite qui fait le désespoir de la cavalerie légère, portait un merveilleux costume de satin noir tout coulé, et un chapeau noir.

Fanny Jackson, était véritablement superbe, rarement nous ne lui avons vu, un costume qui l'habille si bien.

Annette Bassin, l'insouciant et capricieuse demi-mondaine, que nous avons vu un instant avec la Jackson, n'avait pas une toilette bien remarquable; elle portait un costume Manon à fleurs, avec un chapeau blanc. Les dentelles étaient très jolies. Le costume était bien porté, mais il produisait peu d'effet. Annette nous avait habituée à plus d'élégance.

Louise Deschamps, qui se plaignait, de ce méchant Bavard, avait la mise d'une femme du monde. Costume noir, très simple, mais de bon goût. Le chapeau était un peu risqué, il lui allait moins bien que ceux que nous lui avons vu précédemment.

Adrienne Roux, l'élégante. C'est toujours la reine de l'élégance et du bon goût. La robe de satin noir et grenadine, garnie de blondes perlées, qui dessinait sa taille de guêpe, était ravissante.

Quant à son costume est bien porté, il produit toujours de l'effet, et on le sait, Adrienne est pour la mode une véritable parisienne. On nous dit qu'elle avait confectionné elle-même son costume. Nos compliments alors.

Joséphine Odé a également beaucoup de goût. Elle avait une toilette havane très jolie, et portait un chapeau garni de velours rouge avec plumes. La planteuse Joséphine, peut faire des compliments à sa couturière.

La toujours souriante Marguerite Chaillou, portait un costume noir, garni de guirlandes de roses brodées, qui ressortait beaucoup grâce à un fichu de dentelles blanc, garni de roses. La robe dessinait bien la taille. En somme un des plus jolis costumes. Avec cela, un chapeau espagnol noir, avec garniture de jais, qui lui donnait un joli petit air de crânerie toute andalouse.

Sa sœur, la svelte et toute mignonne Henriette Chaillou, était fort remarquée, dans un costume blanc très coquet et qui lui allait à ravir, mais il nous a semblé que le chapeau très joli était un peu foncé pour le costume. A part cela admirable.

Fonfon, contrairement à ses habitudes, portait un costume fort simple, robe en laine marron à petits carreaux.

La Fonfon avait son diamant il nous a paru qu'il était solidement attaché, ce qui nous avait immédiatement préoccupé en nous approchant d'elle.

La belle petite n'était pas trop montée contre le Bavard de Lyon, ce qui laisserait supposer qu'elle est spirituelle.

Cloco, cette reine de la maigreur, qui est avec cela la plus insupportable des demi-mondaines, était comme d'habitude entourée de tout jeunes gens. Elle avait un costume en satin, marron, que nous lui avons vu cinq ou six fois à la Scala, il produirait un certain effet, s'il était bien porté. Avec cela un immense chapeau tyrolien qui lui allait fort mal.

Elle ne s'était sans doute pas regardée dans son miroir. Quelle rage a-t-elle donc de porter des excentricités pareilles, qui font encore ressortir ses imperfections naturelles?

Victorine, l'alière Victorine, avait un costume très original, vieil or et marron à lune, qui produisait beaucoup d'effet, fort bien coiffée d'une jolie toque en velours noir, garnie de dentelles.

Annette, portait un costume insignifiant.

Jeanne Perrin, est toujours très élégante, mais elle manque de distinction. Elle avait un joli costume en cachemire blanc avec garnitures de jais, et portait un chapeau garni de dentelles blanches et de roses. Il nous semble lui avoir déjà remarqué cette robe au grand-théâtre. N'importe, fort jolie.

Cécile Chatain. — Il manquait quelque chose à la belle et insouciant enfant, c'est son cheval. Elle paraissait comme égarée dans cette grande salle de Bellecour. Joli costume; corsage en velours noir garni de jais très riche, jupe satin, chapeau espagnol, fichu de dentelles blanc garni de roses. Elle s'est longtemps promenée avec Marguerite Chaillou, mais, il faut l'avouer, elle a

moins de distinction que son amie, le cheval la gêne. Il faudrait étudier cela.

Marie Vincent, la prétentieuse petite poupée, fait toujours la moue. Elle est d'habitude plus élégante, costume laine gros-bleu, chapeau avec guirlande de roses. Avait assez de cachet.

Jenny l'ingénue. — Décidément, où sont les roses d'antan? Elle était dans une baignoire, et portait un costume blanc en dentelles, vraiment ridicule. Elle avait l'air de sortir du bain. On ne pouvait la regarder sans rire. Nous lui avons déjà vu cette robe il y a trois ans.

Paquerette avait un fort joli costume en satin grenat, tout coulé, et un chapeau Niniche.

Mise élégante, toilette fort remarquable.

Espérons que Paquerette reconnaîtra notre impartialité et sera un peu moins furieuse contre ce maudit Bavard.

Ninette avait fait des frais pour la première. Elle était encore plus belle et plus ravissante que de coutume avec un joli et merveilleux costume de satin gros bleu, garni de dentelles crème. Elle était coiffée d'un chapeau espagnol qui lui allait à ravir.

Tous nos compliments, charmante Ninette.

Pauline Desgeorges avait un costume très-coquet; robe de faille bleu pâle, garnie de velours gros bleu et chapeau en peluche blanche, garni de belles plumes de même couleur.

Pauline a du reste énormément du goût pour ses toilettes.

France. — La petite France, aux cheveux frisés, avait arboré la toilette qu'elle portait aux courses l'année dernière.

Au moment où on a tiré les coups de fusil, France s'est empressée de sortir. La belle brune craint les émotions. Pourtant ce n'est pas ce que ses amis racontent.

Pauline Boffet avait une toilette grenat et un chapeau noir. Costume joli, mais peu remarquable.

Antoinette Toulieu, plus connue sous le nom de baronne de St-Ouin, avait une magnifique toilette rouge, garnie de dentelles blanches, mais elle portait un immense chapeau sous lequel elle disparaissait. Tous ses amis lui demandaient si elle craignait les coups de soleil.

Madame la baronne, quittez vite ce vilain chapeau qui nous empêche d'admirer votre joli visage!

Ma mère m'attend n'avait pas fait de frais. Un costume en soie à carreaux noirs et blancs et un chapeau encore plus insignifiant la distinguait des belles petites qui l'entouraient.

Elodie était venue sans son chien, elle devait l'avoir laissé au vestiaire. Elle était fort bien dans un costume très simple, mais adorable. Se distinguait par un oeillet rouge placé sur le côté. St Elodie voulait nous faire l'amitié de toujours laisser son chien au logis, nous serions au mieux avec cette charmante demi-mondaine.

Louissette Egraz a été vue un instant avec Jeanne Perrin, elle avait l'air de chercher Henriette.

Louissette n'était pas trop mal dans un costume noir avec torsade écossaise. Si elle avait toujours autant de goût!

La grosse Perron était très mal mise. On ne vient pas à une première dans une toilette pareille.

Clotilde, la femme de feu, était constamment sur l'escalier. Pourquoi? Son costume gris garni de marron, avec ses grands < Suivez-moi, jeune homme, dans le dos, attirait généralement l'attention.

Maria, de la rue de l'Hôtel-de-Ville, était toute vêtue de noir, mais assez convenable.

La Petite Marie avait abandonné les salons Matossi pour venir briller au milieu des demi-mondaines. Comme Clotilde, elle est restée constamment dans l'escalier. Mise assez élégante; robe de soie bleue, chapeau Niniche.

La Laubépine portait un très joli costume. Du reste, une parisienne est naturellement élégante.

La belle Marthe Laroche, qui trouve plus convenable de se faire appeler; De la Roche, était également à la première dans une toilette assez tapageuse.

Nous en oublions certainement, et des plus belles. Aussi nous présentons d'avance nos excuses aux charmantes demi-mondaines qu'il nous a été impossible de voir.

En somme, belle première au point de vue de la toilette.

On nous assure que toutes ces dames se préparent pour les courses, et qu'elles sont décidées à nous étonner par leurs costumes splendides.

Si d'ici là, nous apercevons soit à la musique, soit au théâtre, quelque jolie toilette à noter, nous n'y manquerons point.

A. DE LATOUR.

ÉCHOS DE LA RUE

ET DES BOUDOIRS

La Fonfon n'a pas de chance. Cette fille qui a tant perdu de choses, et qui n'a pu encore retrouver le diamant de la Scala, était naturellement à la première de Michel Strogoff.

À la fin de la représentation, on entendit tout à coup des cris perçants, des exclamations bruyantes. C'était Fonfon qui disputait les ouvreuses, réclamant avec véhémence son manteau.

Le manteau de Fonfon avait disparu. Aussitôt tout le monde de crier: « Et le diamant? mais plus heureux que le jupon-homme de la Scala, le cavalier qui accompagnait la belle petite n'a pas eu à délier les cordons de sa bourse. Le manteau a été retrouvé.

Il faudra, décidément, faire l'inventaire des vêtements et des bijoux de la belle petite, avant de l'approcher.

Il y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle perdît sa chemise. Constatez toujours qu'elle a bien une sur elle.

Elodie est une bonne fille, mais il ne faudrait pas croire qu'elle ait d'autre affection que celle des chiens.

Son toutou, c'est sa seule, sa vraie sympathie. Si vous faites allusion à l'amour, elle garde le silence et sourit.

Ne la questionnez pas sur ces deux points, deux énigmes: « Qui aime-t-elle? qui a-t-elle aimé? »

Personne, peut-être... hormis les chiens et les petits cochons porte-veine.

Marguerite, de la rue Childebert, ou plutôt Marguerite de Baron, ainsi qu'elle se fait appeler, a eu ces jours derniers une scène à la brasserie de l'Est.

Cette habituée de Matossi ne se contente pas de faire les cabinets particuliers, elle enlève les amants des petites amaraudes, elle a l'aplomb de le crier sur les toits, de la des scènes qui se terminent toujours par un crêpage de chignons.

Une autre Marguerite, nous voulons parler de la Nanaisa, fait assez parler d'elle en ce moment. Il paraît que cette ex-belle petite, qui peut déjà demander son admission dans le corps de la vieille garde, joue des tours pendables à son protecteur. Celui-ci, que ses travaux retiennent dans les plaines de la Valbonne, est tellement engoué de Marguerite, qu'il ne s'aperçoit pas qu'elle se moque absolument de lui.

Elle pousse l'aplomb jusqu'à lui présenter l'amant de son cœur, un jeune homme qui fait les intjémins et le remplace chaque soir. Les deux jumeaux gens sont au mieux, hâtons-nous de dire que le premier ignore tout, tandis que le second se contente parfaitement de sa situation.

Que le numéro n° s'adresse à Henriette, elle le renseignera plus complètement.

Pagani, le garçon discret des salons Matossi, va publier ses mémoires. Nous allons traiter avec lui pour que les lecteurs du Bavard en aient la primeur.

À propos de Matossi, il paraît que Louise la grèle; une des clientes de Pagani se fait accompagner chaque soir par sa bonne. Pourquoi?

Dimanche soir, nous avons vu en voiture, se dirigeant vers le Château-Rouge, Elisa Beligand et son inséparable amie, la jolie Jeanne Sevez.

Il paraît qu'il y a eu un festin splendide et que le champagne a coulé à flots. Cela se connaissait au retour, les deux aimables belles petites étaient d'une gaieté folle.

Un enlèvement a eu lieu à la brasserie de la Nuée Bleue.

La grande Anna, qui pourtant est loin d'être jolie, vient de faire la connaissance d'un nabab qui en a fait une grande demi-mondaine.

Elle étale, depuis quelques jours, des toilettes ébouriffantes, et ce, à la grande stupefaction des petites amies.

Nous aurons donc à nous occuper d'Anna.

Où sont les splendeurs passées? Les deux inséparables Viennoises, Marie Brut et Angèle Gervais, qui autrefois brillaient d'un si vif éclat au milieu de la garnison de cavalerie de leur ville natale, ne rayonnent plus guère dans le demi-monde lyonnais.

Pourtant Marie Brut vient de faire un petit voyage à Genève, en fort brillante compagnie. Nous la prévenons qu'Elisa Beligand a l'œil sur elle.

Jenny Bidel était l'autre soir d'un pochard! Je ne vous dis que ça.

L'insouciant Bidel va bientôt rendre des points à Annette. Après tout, c'est peut-être pour se consoler de la perte de son singe!

Maria la blonde ferait bien de quitter le col marin qui lui va si mal, et d'allonger les manches de sa robe. Quand on a des bras si disgracieux, on ne les montre pas.

Est-ce que nous sommes encore en carnaval? Louise, le grand nez, se promène dans nos rues, en costume des plus excentriques: robe vieille et marron, garnie de dentelle blanche, chapeau immense avec plumes vieilles or.

Ce costume est joli, mais, que Diable, c'est une toilette de théâtre!

Deux ridicules à signaler à la musique de Bellecour, mardi.

Nous avons remarqué Amanda se promenant avec son inséparable Henriette, dans une toilette affreuse: un costume noir avec souchettes jaunes et une pèlerine absolument passée de mode.

Fanny Jakson, qui se promenait avec l'altière Cécile Châtelain, avait un costume absolument hors de saison: toile bleue et col marin.

Mesdames, vous avez habituellement plus de goût.

J. VEZON.

CÉLÉBRITÉ LOCALE M. DIDAY

Il y a quelque trente-huit ans, un jeune médecin vint s'établir à Lyon. Il venait, n'étant déjà plus un inconnu. Presque un Lyonnais: il était né à Bourg. Sa famille était de Grenoble: famille de bons bourgeois; des fonctionnaires: le père, directeur de la régie, et deux jeunes gens: l'un est aujourd'hui un ingénieur de mérite; l'autre devait donner son nom à la science; il s'appelait Paul Diday.

Un jeune homme et des cheveux blancs: M. le docteur Paul Diday porte le poids de soixante-onze années de travail. Une science universelle; un esprit d'enfer; une originalité naturelle; une grande largeur d'esprit; une ironie mordante; l'indépendance absolue du caractère. M. le docteur Paul Diday mangé de bon appétit.

Vous le connaissez; l'homme est de petite taille; la démarche vive accuse la race des trotte-menus, gens d'activité, qui savent le prix du temps, et se défendent dans la vie de jamais rien abandonner au hasard. Belle tête d'Hippocrate avec une barbe d'argent, des yeux malicieusement, une physionomie onduleuse, tour-à-tour scrutatrice, railleuse, étincelante.

La médecine d'autrefois comptait des médecins que nous ne voyons plus: ces médecins étaient des savants: ils n'avaient rien à apprendre de ce qui était la science humaine; l'antiquité, dans ses dernières profondeurs, leur avait révélé le secret de sa vie, de ses efforts et de sa civilisation; les belles-lettres leur étaient familières: ils aimaient les beaux-arts et les traitaient de science certaine: Hommes universels, croyant ne rien savoir, s'ils ignoraient quelque chose.

Nos jeunes médecins souffrent de la maladie du jour, la spécialité: Sars d'eux-mêmes dans telle branche de la science; incertains, incomplets, ou ignorants dans telle autre: Du reste, volontiers médecins, exclusivement médecins; ni lettrés, ni artistes; quelques-uns peuvent lire le grec; fort peu s'aventurent sur le domaine qu'ils ont négligé: tel qui est chirurgien, refuse de couper une fièvre; tel qui est médecin, recule devant l'opération d'un panari.

La spécialité conduit à la fortune; elle éloigne de la science.

Le docteur Paul Diday est un des anciens: médecin, chirurgien, professeur, journaliste, écrivain, lettré, joyeux, profond, artiste et bizarre; par dessus tout, caustique. Cet homme a tout vu, tout lu, tout étudié, tout compris. — Il a la profondeur de Bacon, et l'humour de Montaigne, parfois, le ricanement de Voltaire; sceptique indulgent qui voit la danse des fous, et s'en amuse. Peut-être même, lui arrive-t-il de s'en émoquer; jamais, de s'en plaindre.

L'école du docteur Paul Diday avait été la grande école de la médecine philosophique: école d'expérimentation; il fut l'élève de Dupuytren, son chef de service, à l'Hôtel-Dieu de Paris, dont il avait gagné l'intérêt au concours; Premier triomphe pour l'ancien écolier de Lyon. A l'École de Médecine, il eut Ricord pour professeur. Plus tard, il en devint l'ami. En passant, il obtenait la médaille d'or des bacheliers.

Peu de temps après, il revint à Lyon. En 1842, il devenait chirurgien en chef de l'Antiquaille. Jusqu'en 1848, il monta, chaque jour, la côte rude de la Sainte-Colonne, prodiguant à ses malades les trésors

de son dévouement et de sa science: En même temps, il collaborait à la Gazette médicale de Paris, et fondait la Gazette médicale de Lyon. — Un monument qu'il a élevé: pendant plus de vingt-cinq ans il a été l'âme de ce travail colossal: homme de la lancette, homme de la plume. Nos jeunes gens de la Médecine nous ont donné le Lyon-Médical. — Ils n'ont pas remplacé la Gazette médicale de Lyon.

Paul Diday a toujours ou la foi du médecin; moins prudent ou plus courageux que d'autres, il avait, il a le mépris de l'espérance in animi vili. On a fait grand bruit d'une expérience qu'il fit sur lui-même, à l'époque où il cherchait à préciser les caractères différents d'une maladie contre laquelle il emploie toutes les ressources de son vaste savoir et de son dévouement à l'improvisation de la jeunesse. Le tribunal correctionnel n'eût pas à juger dans cette aventure qu'il eût outre passé les droits sacrés du médecin.

Entre temps, le Dr Diday publiait d'innombrables ouvrages; il trouvait une doctrine nouvelle non entrevue par Ricord; s'inquiétait de l'hygiène des familles; dirigeait les travaux de la Faculté de Médecine, dont il est, depuis 25 ans, le secrétaire toujours résolu à l'humanité, et s'allait casser le nez contre l'ancienne école de Médecine.

Chefs bien singuliers; la prudence, les livres pinocés, et l'œil pudique, gardait les portes de cette école; elle n'y avait pu tolérer l'entrée d'un disciple de Ricord; la prudence ignorait l'amour et ses traits; défense, de par la prudence, de traiter des choses de l'amour malheureux.

Le Dr Diday s'en moquait; il ouvrit des cours libres, alla à Paris soutenir ses doctrines, et fixa la thérapeutique dans les cas de l'amour blessé: Puis, il ferrait-il contre je ne sais quel empirique, grand buveur d'eau de Lourdes, et mettait en joie tous les doctes de la faculté.

Sur le tard, le Dr Diday s'avisait de faire de la politique; il fonda avec d'autres le journal Le Lyon Républicain, et y écrivit des articles pleins de verve qui n'ont pas peu contribué au succès de cette excellente feuille; Je n'ai jamais su pourquoi ces articles toujours impatiemment attendus finirent par déplaire aux collaborateurs du brillant écrivain: Règle générale, les gens d'esprit déplaisent aux graves spéculateurs d'une politique prudhommeque. Le Dr Diday, vendit ses actions du Lyon Républicain et porta sa collaboration au Courrier de Lyon: N'espérez pas que Barthens, né malin, éloigne ou décourage jamais un collaborateur de cette valeur.

Le Dr Diday est marié; il a, je crois, un fils et vit séparé de sa femme: son appartement de la rue de l'Hôtel-de-Ville est somptueux: J'y allai, un jour: Dans son salon, je vis attendre nombre de belles dames qui, les ailes repliées, le visage recouvert d'un voile, défiaient ma curiosité; elles venaient implorer le dieu, confuses et repentantes: J'y crus reconnaître la douce Philinte, aux cheveux d'or, et la gracieuse Eurydice, au nez mutin, et l'incomparable Roxane, accompagnée de son carlin insolent, et la prude Arsinoë que rouge et dessèche le bonheur de Clarisse.

Je fus admis auprès de M. le Dr Paul Diday. Cabinet sévère. Un coin, le refuge du philosophe, éclairé par la physiologie de Dupuytren dont le portrait surmonte le secrétaire du sage; à côté, le portrait de Ricord. La vue du docteur Paul Diday suffit à me dire sa vie; science et raillerie; l'infatigable dévouement du savant; le rire du sceptique.

Le docteur a une propriété à Rocheccardon. Son voisin, désagréable et grincheux, avait imaginé d'élever un mur qui devait masquer la vue du docteur. Grande colère de celui-ci: le mur s'éleva; la propriété du docteur perdit la moitié de son agrément: ce que voyant, le docteur fait démolir le mur; le voisin le fait rebâtir plus haut encore. Fureur du docteur; procès; le docteur fait bâtir une tour qui domine la campagne: sur le sommet de cette tour, il place un joueur d'orgue qui à l'ordre de jouer de cinq heures du matin à huit heures du soir; le voisin devient fou. Ce fut la vengeance du docteur, grand musicien, compositeur à ses heures, et propriétaire.

Dans cette campagne de Rocheccardon, le docteur avait souvent oublié les soucis de chaque jour: il y recevait M. Maugeiss, dit d'Herbilly, directeur de nos théâtres, et la charmante madame Maugeiss-d'Herbilly, dont le talent et la grâce avaient su toucher le cœur du savant; tellement qu'un beau jour, on apprend en ville, que le docteur Diday était le commanditaire de l'heureux époux de madame Maugeiss-d'Herbilly; les gens solennels en glosaient fort; les hommes d'esprit n'étaient pas sans jalouser la fortune du docteur. Il laissait dire et laissait faire: M. Maugeiss-d'Herbilly aussi: le tout allait pour le mieux: ce fut la plus brillante époque de nos théâtres.

Madame Maugeiss-d'Herbilly est à Paris; M. le Dr Paul Diday est à Lyon: il y trouve sans peine l'oubli de ses émotions artistiques d'autrefois; l'amitié couronne sa forte vieillesse; il a des amis dans le barreau; il en a dans la magistrature; contre toute vraisemblance, il compte aussi, et même parmi ses confrères: le docteur Dion est un de ces titides; et, chaque année, le docteur Diday s'en va aux eaux d'Uriage saluer son vieil ami, le docteur Doyon.

Après cela, M. le docteur Diday n'appartient pas à la nouvelle Faculté de Médecine. On s'en étonne, et même, on en rit.

DAVIDRUCK.

INDISCRETIONS DES SALONS ET DES COULISSES

Mlle Baux, qui cependant faisait partie de la Société des artistes et avait acceptée toutes les conséquences de ce genre d'exploitation, voyant les piètres résultats des derniers mois de la saison, a exigé dernièrement une garantie de 2500 francs par mois, sans quoi elle refusait de jouer.

La société a dû s'exécuter devant cette menace.

On a fait courir le bruit que Mlle Baux, venait de faire un héritage. On parlait de 400,000 francs; d'autres de 400,000, etc. Les commentaires allaient leur train, et on s'exaltait devant cette anabase qui survenait tout à coup à notre excellente artiste.

Eh! bien cet héritage n'est qu'un immense canard.

Depuis l'arrivée de M. Campocasso dans notre ville, quelques artistes du grand-théâtre, se font tous les soirs jeter bouquets et couronnes.

Singuliers moyen de faire croire à leur talent et de jeter de la poudre aux yeux du futur directeur.

M. Campocasso ne s'y laissera pas prendre.

Un ancien artiste du théâtre des Célestins, qui remplit les rôles de second trial au théâtre de Mexico, M. Perret vient de gagner un gros lot de 20,000 francs, à la loterie du chemin de fer de Tolouca.

M. Perret est notre compatriote.

Mme Barbier et Mlle Julia Play, continuent à obtenir toutes sortes de succès au théâtre des Variétés.

Nous lisons dans le Bavard de Marseille: Le bruit courait l'autre soir au Grand-Théâtre que M. Campocasso emmenait avec lui à Lyon notre première danseuse, Mlle Forlani. Tant pis! Ce qui est certain, mais ce qui nous laisse absolument froid, c'est le départ — toujours pour Lyon — de Mlle Deportalis.

Le Bavard dit également que Marie Bouvard, la belle danseuse du Théâtre-Bellecour, n'a pas dû être très satisfaite d'apprendre l'arrivée à Lyon de son ancien directeur, M. Campocasso.

Pourquoi?

Mlle Doria, qui depuis huit jours fait partie de la troupe de la Scala, y obtient beaucoup de succès, mais ce n'est pas le seul.

La belle brune aime beaucoup les militaires, c'est ce que l'on raconte dans les couloirs de la bonbonnière de M. Guillet, et les militaires le lui rendent bien.

Ah! que j'aime les militaires! c'est le refrain que chante constamment Mlle Doria.

Aussi chaque soir, à sa sortie du théâtre, l'armée française lui fait-elle une ovation et l'accompagne-t-elle de ses applaudissements jusque dans les salons de nos restaurants à la mode.

On annonce l'arrivée d'une étoile de café-concert, Mme Graindor, bien connue des Lyonnais.

Avec la charmante artiste, de beaux jours ou plutôt de belles soirées s'ouvrent pour la Scala.

Nos belles mondaines ne manqueront pas d'aller applaudir, la chanteuse si populaire. SAINT-SA VIN.

Madame, au bord du lit assise, Tendait les bras, penchant le cou, Le corset ouvert, la chemise Chiffonnée autour du genou,

Relevant quelque peu la jambe Sous la cascade des ourlets, Fait, devant le foyer qui flambe, La toilette de ses mollets.

Voyez! chaque fois qu'elle penche La tête, en allongeant les bras, Tout un poème de chair blanche Se révèle dans les plis gras.

Quel doux tableau! quel fin chef-d'œuvre! Le dos rond où flotte un lacet A des torsions de couleur Dans les étroites du corset.

Avec de beaux reflets de braise Les jarretières de velours Pendent au dossier d'une chaise, Sur les jupons raides et lourds.

Dans cet adorable désordre Les yeux se dilatent, plongeant Dans les bas tirés que vont mordre Les petites boucles d'argent.

Et quel ravissant chose, Quel poème charmant, exquis, Lorsque la jarretière rose Envahit le mollet conquis!

Le bas, dans sa splendeur de neige S'étale, splendide, ayant l'air De comprendre qu'il est le piège, L'attrait, la gloire de la chair.

Sous la morsure de la boucle, Le genou se plisse, gardant Autour de la vive escarboucle Une espèce de coup de dent.

KARL MUNTE.

LA MUSIQUE A BELLECOUR

J'habite, depuis trente ans, dans une vieille maison délabrée de la rue du Bœuf. Pour voisins, j'ai un épicier bourru, une sage-femme discrète, et une tisseuse grêle, qui peine, du matin au soir. J'ai un chien et un chat; j'avais un corbeau familier; il est mort: Je vis en fort bons termes avec tout ce monde, et, comme j'ai une petite rente de défunt mon père, je ne fais rien.

Mon logis est presque inhabitable; d'abord, une maison branlante, suante, menaçante, sale; une allée à voûte ogivale, étroite et longue, obscure et malséjourne donne accès à un escalier en spirale dont les marches usées, descolées, inégales mettent à chaque pas la vie du visiteur en danger. Ces marches me connaissent; elles me sont éternelles.

J'arrive au premier; c'est l'appartement de ma respectable voisine, Mme B...t, la sage-femme, qu'esteille un chûn révélateur; je monte au second étage, et j'entre dans ma chaumière.

Une petite pièce obscure tient une centaine de volumes; puis, vient ma chambre donnant sur la rue; un horizon triste; tout est vieux chez moi, les livres que je préfère aux nouveaux; mes meubles qui sont de mon grand-père, un compagnon de La Fayette et d'Amérique; mon chien qui n'a plus de dents, et mon chat qui dort tout le long du jour, fixe sur une scabellie dépourvue, fixe comme le spinx des pyramides.

Moi aussi, je suis vieux; mes cheveux sont presque blancs; j'ai vu mourir mes

amis; je n'en ai pas cherché d'autres. Betsy, ma pauvre Betsy, qui m'avait suivi de Nottingham à Lyon, et que j'ai tant chérie, repose, depuis longtemps, dans la tombe. Alors, je suis resté seul, triste, non gênant personne, et toujours attardé dans ma vie d'autrefois.

Tout misérable qu'il est, mon logis me plaît; nous sommes, lui et moi, des revenants; nous vivons en étrangers dans le siècle où nous sommes. Je sais bien que le vent me glace, ou que le soleil me brûle dans ce taudis ridé, fêlé, troué; mais je ne m'en inquiète pas; le taudis est comme moi; il aspire à tomber.

Tous les jours, qu'il fasse beau, qu'il tonne ou qu'il pleuve, je sors de chez moi, accompagné de Phadog, mon chien: Nous nous en allons pas à pas jusqu'au quai de Saône, et, l'un traînant l'autre, nous arrivons à Bellecour, à l'heure de la musique.

J'ai ce faible; j'aime, j'adore la musique de nos troupiers: les accents perçants du cuivre, et les murmures de la flûte et des gémissements du hautbois, et les appels du tambour, et les sours mugissements de la grosse caisse, et les apres éclats des cymbales, me réchauffent le sang: Phadog ne s'en trouve pas mal, non plus. La musique militaire est mon opéra: Car, depuis que Betsy est partie, nous n'allons plus au théâtre, Phadog et moi; nous nous contentons de Bellecour.

C'est moi qui suis toujours habillé d'une redingotte marron, de forme passée, mais propre; nul ne fait attention à moi, si ce n'est les petits enfants des ouvriers qui m'aiment et qui caressent mon chien; les enfants riches ne me regardent pas, et moi, je ne leur donne aucune attention.

Quelquefois, nous prenons du café à la crème à la Maison Dorée; j'en bois la moitié, et Phadog s'accommode de mes restes. Mais c'est un peu cher, et le plus souvent, nous allons nous asseoir près du jet d'eau: cela nous coûte un sou.

Je ne parle jamais à personne; mais je connais tout le monde: les jeunes gens, le nez au vent, passent et repassent devant moi, courant après des jeunes filles qui ne se cachent pas derrière des saules; je vois les officiers de la garnison, brillants et joyeux; voici la compagnie du colonel de gendarmerie, des gens graves, tous décorés et raides. Jadis, le maréchal Castellane faisait mes délices; mon chien a eu l'honneur de lui passer entre les jambes: Quelquefois, mais rarement, le général Bréart, droit et ferme, parcourt l'allée des fleurs; il ne connaît pas Phadog.

Autour de chaque arbre, je retrouve infailliblement les sociétés de la veille: Cola dure, depuis des années; les femmes vieillissent, les enfants grandissent; les jeunes filles se marient: mais toujours, le même cercle de connaissances et de voisines se donne rendez-vous au pied du même arbre, pour rire, tricoter, et causer: J'ai vu ainsi bien des générations.

Car tout change: autrefois, il n'y avait à Bellecour ni jardin, ni bassins, ni massifs. Un mess militaire occupait l'emplacement actuel de la Maison-Dorée: et cette Maison-Dorée, si élégante, si bien fréquentée, n'est ce que vous la voyez, que depuis quelques années.

Ce fut en 1855 qu'un pavillon occupé par des sergents de ville fut cédé pour cinquante ans à M. Vollet, avec qui je causais volontiers. Il est mort. En 1876, M. Gauthier devint le propriétaire de la Maison-Dorée: il en a fait le cabaret à la mode.

J'ai vu Antoine Gauthier tout jeune: c'est un rude travailleur: tour-à-tour brasseur, propriétaire de l'ancienne brasserie Combalot, propriétaire de la brasserie du Cœq Noir, voyageant, tantôt en France, tantôt en Suisse, puis en Belgique et en Allemagne, Gauthier, à peine âgé de 46 ans, a fait et refait plusieurs fortunes: Actif, intelligent, honnête, c'est une forte nature du Jura, grand, bel homme, d'un regard franc et loyal, d'une mise correcte, sans empressément banal, Gauthier a su transformer un établissement compromis: il y a attiré une clientèle des plus mêlées, et il sait la garder: Gauthier est fortement amoureux de sa femme.

La clientèle de la Maison Dorée se recrute dans tous les mondes: il y a des gens sérieux, des magistrats, des commerçants, des hommes politiques, des écrivains: il y a des jeunes gens, des courtisannes, des fous et des sages. Et chaque monde a sa place.

A droite, à l'intérieur, les républicains. M. Tourgnol, négociant en cuirs, un homme gai, et ses nombreux amis, M. Duguet, M. Ferrouillat, M. Claude, M. Barthens, M. Combet, M. Tony Loup, M. Delaroche, M. Clapot; quelquefois j'y vois M. Leroy, le sénateur qui y a dîné mardi dernier: le député Nadaud, de passage à Lyon, ne manque jamais de venir à la Maison Dorée, avec son ami, M. Tourgnol: il y était dimanche. J'y ai même vu le député Varambon, le sénateur Millard, et le député Bonnet-Duverdière, et le poète Clovis Hugues avec le journaliste Leconte. Souvent j'aperçois M. Fournel, le fils, et de temps en temps le général Bréart, le général Février, et colonel Debize.

A gauche, s'assoient les légitimistes, M. de Jerphanion et le vicomte de Fényol, le baron de Vauxonne, MM. de Garets, Chanel, Bouvet: au centre droit, cartonnent ou causent les jeunes étudiants de la faculté catholique; au centre gauche ceux des facultés de l'Etat: avant les élections du 14 octobre, deux groupes se trouvaient dans la salle à manger: à une table, M. Andrieux, entouré des principaux chefs du parti républicain; à une autre table, M. de Jerphanion, le marquis de Fényol et tous les partisans de la royauté. Gauthier m'a affirmé que tout s'était passé fort bien: et c'est un rôle, respecté de tous dans la maison, que la table de MM. de Jerphanion, de Fényol et de leurs amis leur est toujours réservée. On ne songe pas à la leur disputer. On se coudoie, on ne se blesse jamais.

A l'entrée de la Maison Dorée, soit dans les pavillons, soit au bas de la rampe, se placent toujours des familles entières; sous la véranda construite par Gauthier en 1877, je vois une clientèle plus vivante et plus jeune; demi-monde, flâneurs et courtisanes des courtisannes.

Que j'en ai vu depuis trente ans, et que j'en vois et s'en vont on ne sait où! Figures différentes, mais toujours mêmes folles; elles m'amusent éternellement.

Voici Louise Deschamps et la baintaine Rodgemon; puis Annette Bassin, très courtoise; plus loin, un groupe de jeunes évaporées que des gros marchands régèrent d'un verre de Marsala; Péroline, Joséphine

Océ, Désanges; la vieille garde s'avance, la compacte Ma Mère m'attend, et la pompeuse Baronne. Il y en a toujours, suivant l'heure. Fonfon et Amélie rient avec des bacheliers blonds. Deux géants qui font sensation, Adrien Roux et Louise Berger, Jeanne Perrin, tantôt à l'artillerie, tout entière, tantôt à la haute finance. Je m'amuse de la galsté de Cécile Châtelain, de Marguerite Chaillou, de Marguerite Méphisto, d'Henriette Chaillou et de Tonine Francon, toutes bonnes filles, en apparence, et plus insouciantes que beaucoup d'autres. Je vis souvent une toute petite femme que j'ai entendu appeler la Pouppée; elle est très-élégante et donne le bras à la pauvre Jenny qui n'a pas trouvé le Pactole. Henriette et Amanda, l'ombre l'une de l'autre. Eliodie et son chien, fiers l'un et l'autre, d'une affection qui n'est plus qu'un souvenir, et, sans doute, un regret.

Comment les nommer toutes? Et Paquette, qui fait la moue, et l'excentrique Marie Boulard, et les inséparables Jeanne Lachat et Sabine, et l'amazone Francine, intrépide et belle, et la douce Blanche Gay, et la jolie Jeanne Sevez, une parisienne nouvellement débarquée à Lyon, à ce qu'elle disait, ces jours derniers, en passant devant moi, et les deux Senioritas Carmen et Augustine, et Ninette, une belle fleur sans parfums, et l'aventureuse Pauline Desgeorges, et la Jackson, élégante entre les élégantes, la reine triomphante de la cavalerie, celle qui donne le ton, et Eugénie Chaudemont qui fuit Annette Bassin, et les Viennoises Clotilde Coche, Louise Prudon, Angèle Gervais, Marie Brut, et enfin, une baronne de St-Ouin, née Toulouze, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une certaine distinction de grande dame.

J'en vois d'autres, j'en vois toujours; c'est le bataillon d'Ève; elles rient, elles s'inquiètent, elles cherchent aventure, et elles vivent bien, toutes les fois qu'il plaît à Dieu.

À côté d'elles, je vois quelquefois les artistes des théâtres, simples, honnêtes et belles, comme elles sont bonnes. Tout ce monde va et vient; il n'est pas fait pour moi, mais, chaque jour, à l'heure de la musique, je m'en considère comme le seigneur et maître: ces graves personnages, ces pères de famille, ces officiers, ces jeunes gens, ces artistes, ces courtisannes sont autant de pantins dont je tire les ficelles, et je ris de leurs grimaces, pendant que Gauthier gagne leur argent.

Mais j'entends le pas redoublé de la fin: c'est l'heure. Je laisse à ses ébats le monde joyeux de la Maison Dorée, et avec la dernière note de la musique, je m'en vais: Phadog me suit. Nous achetons notre miche du soir; nous retrouvons mon chat qui dort toujours, et nous soupons tous les trois d'une cuisine que j'accommode à la plus grande satisfaction de Phadog et de Myrrh.

Je lis un instant dans un vieux bouquin, généralement Montaigne, à moins que ça ne soit Salluste, et puis, nous nous couchons. A huit heures, tout dort dans la vieille maison de la rue du Bœuf, malgré la bise qui siffle dans l'escalier.

E. DESCLAUZAS.

GRAND-THÉÂTRE AIDA

La première (reprise) d'Aïda avait lieu vendredi passé, le même jour que la première de Michel Strogoff au théâtre-Bellecour. Cette coïncidence était malheureuse, car il y a dans notre ville un public spécial qui se fait un véritable devoir d'assister à ces représentations et d'y étaler les toilettes les plus recherchées et les plus brillantes, ce qui leur ajoute un charme tout particulier.

Il est regrettable que cette reprise d'Aïda n'ait pas eu lieu huit jours avant la clôture de la saison théâtrale: ce retard il est vrai a été causé par des circonstances fâcheuses et que ne puis prévoir la direction. Il a d'abord fallu attendre que notre fort-ténor Delabarache, qui n'avait jamais vu jouer cet ouvrage, le fut assez pour le chanter convenablement; puis, au moment où tout était prêt, les événements de Tunis vinrent apporter un nouveau retard. Les six trompettes thébaines qui jouent la marche triomphale dans le cortège de Rhadamès étaient fournies par la musique du 22^e de ligne, qui vient d'être appelé en Afrique. Il a fallu chercher leurs remplaçants dans une autre musique de régiment.

Aïda ne pourra donc être jouée que quatre fois.

Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur l'œuvre de Verdi à peu près connue et jugée par le public qui aime le théâtre; nous constaterons seulement qu'elle a été montée avec un succès brillant et durable; ce n'est que par l'excellent choix des sujets qu'on peut obtenir un résultat sérieux; le charmant établissement de la Scala a toujours suivi ce principe, c'est ce qui explique la grande faveur dont il jouit auprès du public.

M. Levantine, le grand excentrique, obtient également un succès énorme.

Mmes Jane Debray et Doria, MM. Rietaill, l'athlète, Broussan et Elyviano, complètent un excellent ensemble et contribuent pour une bonne part au succès de chaque soirée.

N'oublions pas la charmante petite troupe de vaudeville qui interprète: Les Brigands par amour et la Femme qui dégaie d'une façon tout-à-fait irréprochable.

Mme Bernard et Milly, et MM. Laroche, Dubiez et Fillo méritent les éloges les plus sincères.

Nous ne pouvons que féliciter la direction d'avoir su composer si habilement sa troupe. Avec de pareils éléments elle est assurée d'un succès brillant et durable; ce n'est que par l'excellent choix des sujets qu'on peut obtenir un résultat sérieux; le charmant établissement de la Scala a toujours suivi ce principe, c'est ce qui explique la grande faveur dont il jouit auprès du public.

M. Desclauzas.

CIRQUE RANCY

La grande attraction au cirque Rancy est actuellement le Carnaval de Mexico, grande pantomime sur la glace, exécutée par les patineurs américains. Cette pantomime est parsemée de cascades comiques du plus grand effet. La Marche au plafond par Maester Enneri et Miss Ada est toujours très applaudie.

On annonce pour samedi, 30 avril, le début du jeune Jacques Inaudi, âgé de 11 ans, une des Merveilles de la nature humaine.

GRAND CONCERT DE L'HARMONIE GAULOISE

Notre excellente Société chorale à définitivement fixé son grand concert annuel pour le dimanche 1^{er} mai, au Grand-Théâtre, à 7 heures très précises.

Le programme que nous avons sous les yeux est un attrait des plus séduisants: M. Lassalle chantera: Le Soir, de Gounod; Dinorah, de Meyerbeer; Le Tribut de Zamora, de Gounod, et Mireille, de Massenet.

Citons aussi Mmes Baux, Duperron, MM. Les-tellier et Bacquât, deux cantatrices ou chanteurs d'un très grand talent, qui se feront entendre également dans divers morceaux de nos grands maîtres.

La partie instrumentale aura aussi sa large place et sera dignement représentée par des artistes de valeur comme MM. Fargues, Forestier, A. Bedetti et l'Harmonie du Rhône.

Avec de tels éléments nous sommes persuadés d'avance, que notre salle du Grand-Théâtre sera fort petite pour contenir tous les vrais dilettanti Lyonnais qui voudront assister à un des plus beaux concerts de l'année.

L. MASSIN.

THEATRE-BELLECOUR MICHEL STROGOFF

La première de Michel Strogoff était impatiemment attendue par tout le Lyon fashionable et par tout le Lyon avide de spectacles à émotions et à grande mise en scène.

La salle était littéralement bondée, les toilettes les plus luxueuses et les plus brillantes s'élevaient aux fauteuils d'orchestre et dans les loges; c'était un coup d'œil véritablement superbe et qui méritait une description. Nous en avons laissé le soin à notre collaborateur A. de Latour, plus compétent que nous en cette matière.

Empressons nous de constater que la direction du Théâtre-Bellecour a tenu ce qu'elle promettait: une mise en scène dont les splendeurs puissent rivaliser d'éclat avec celle de

Châtelet à Paris, et une interprétation hors ligne. Les décors et les costumes sont merveilleux, l'or scintille et éblouit l'œil sous le chatoulement et les reflets des jets de lumière électrique; nous voyons défilé tour à tour des tableaux à l'aspect le plus séduisant ou le plus grandiose: la Retraite aux Flambeaux à Moscou produit un effet sais

l'imagine pas, quand on est privé, tous les services qu'un pareil vêtement peut rendre. Grâce à lui, on n'est jamais pris au dépourvu, parce qu'il ne s'agit pas, quant à la forme et à la couleur, tout les caprices de la mode; il a son cachet d'élégance qu'il ne doit qu'à lui-même, à sa richesse et à son origine.

Une des bizarreries de la mode, ce sont les étoffes dégradées. Nous avons déjà parlé de rayures ombrées; mais nous n'avons rien dit des étoffes dégradées sur toute leur largeur. Aujourd'hui c'est une véritable vogue. On fait des surahs de couleur, qui offrent sur leur largeur, d'une lisière à l'autre, toute la gamme d'un ton. De là naissent des combinaisons toutes particulières, pour lesquelles il est besoin d'un goût parfait. Il est certain qu'on produit des costumes d'une grande originalité et d'une élégance indiscutable, grâce à ces tissus nouveaux; mais, nous le répétons, il faut savoir les employer.

Les dentelles de couleur sont ombrées aussi. On voit de jolies pèlerines, qui auront un grand succès aux bains de mer et à la campagne. Elles sont en filet de soie à rayures ombrées et garnies d'une belle blonde espagnole, teinte de la même façon que le filet. Les ceintures d'enfants, on le devine, sont comme les rubans de chapeaux, ombrées.

Enfin cette disposition est la note dominante de nos nouveautés actuelles. La lingerie s'en est emparée, et voici un col Renaissance, d'une grande élégance et d'une exécution facile. Trois volants plats, en fine dentelle de Bruges, forment le corps de fichus, qui se serre sur la poitrine avec deux pans carrés. Un col de dentelle, doublé de tulle rose porte-croix, orne le haut et s'évase sur le devant. Il est fermé, près du cou, sous un papillon en ruban de rose ombré, sous la poitrine par un nœud de même ruban. Entre ces deux points, deux volants de dentelle froncée forment un nid coquet pour un bouquet de roses du roi.

Une nouvelle dentelle, la dentelle, Manille est venue s'ajouter aux fantaisies de toutes sortes pour nos chapeaux. Elle est du blond doré du tabac de Manille. Nous avons vu une

ravissante petite capote, d'une forme toute particulière. Le fond est en satin écossais, coulé, de manière à former bayolet; la passe est ornée d'une dentelle Manille, la même qui s'étale en brides; une couronne de lilas roses d'une teinte de jacinthe, couvre tout le bord du chapeau. Voilà une jolie capote et d'un cachet exquis.

A côté de cette coiffure, citons les capuchons espagnols. Quelques-uns sont absolument semblables aux mantilles espagnoles, avec la partie formant voile par derrière et les larges pointes fixées en brides; d'autres, plus coquets et plus jeunes, sont de véritables capuchons, sans brides, composés d'un fouillis de dentelles; souvent une dentelle de jais, d'or ou d'acier forme bandeau. Il y a tout un charme dans cette coiffure; ce que nous lui reprocherions peut-être, c'est de donner l'air étranger à celle qui le porte, et nous ne pouvons accepter l'idée qu'une Lyonnaise ait l'air d'une Espagnole ou d'une Grecque transplantée à Lyon.

M^{me} RAYMONDE.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 26 avril 1881.

La Bourse est en forte reprise, le 5 0/0 a remonté à 120.30, le 3 0/0 à 83.25, l'Emprunt à 84.20, l'Amortissable à 84.70.

Les institutions de crédit ont un marché excellent; le Crédit Foncier s'est rapproché de 1.700, la Banque de Paris a revu le cours de 1.250; on demande la Banque nationale à 655.

Cette valeur s'est maintenue aux environs de 650 pendant les jours de crise; cette bonne tenue s'explique facilement: à ses cours actuels, la Banque Nationale rapporte 7 à 8 0/0, il en résulte qu'elle ne fait courir aucun risque à ses acheteurs et, en outre, qu'elle leur donne la certitude d'une plus-value.

La Banque d'Escompte, la Lyonnaise, la Générale, le Mobilier Espagnol, la Banque Ottomane ont vivement remonté.

Le Suez s'est brusquement relevé au-dessus de 1.700; on oscille autour de 1.500 sur le Gaz et 1.400 sur les Omnibus.

Les Chemins sont fermes, mais sans grands mouvements.

L'Italien toujours très agité a été demandé à 90.25, et le 5 0/0 Turc, à 15.25.

Le parlement italien ayant adopté la loi de conversion, les porteurs d'emprunts de la Ville de Naples sont engagés à nouveau à présenter le plus promptement possible leurs titres, faute de quoi ils ne jouiraient pas de la garantie de l'Etat. Le dernier délai est fixé au 30 de ce mois. J. RICHARD.

CHARADE

Mon premier d'un plumage étrange se parant, Par le bon Lafontaine est mis au dernier rang. Mon second est article ou note de musique. C'est un certain tonneau que mon troisième indique.

Quant à mon tout, il est tremblant et incolore; On peut le dire aussi très fade et inodore. A. DE LATOUR.

Nous publierons, dans le prochain numéro, le nom de nos lecteurs qui nous feront parvenir la solution.

Solution de la charade du n° 2 du Bavard de Lyon: ÉTOILE.

Ont trouvé cette solution: A. Perronet; Deux Similes; Maisfontaine P; V. M., clerc d'avoué; F. G., d'Origny; un officier du 5^e hussard; Louise B.; un habitué de la brasserie Papat; la petite Marie; G. Doré; Cétoï; Létrab-Pacha, M^{me} Dolopier.

LE COFFRET DE CES DAMES

C'est l'ambition de l'innocente Adèle Bel-œil de vivre inconnue: Adèle Bel-œil déteste les sets, et nous en sommes; il ne lui déplai-

rait pas de se faire imprimer toute vive, style et fautes d'orthographe; finalement, elle défend au Bavard de Lyon de s'occuper d'elle.

Désolé, vraiment; Adèle Bel-œil appartient à la célébrité; la chronique a des droits sur elle; Et, sur l'honneur, jamais le Bavard de Lyon ne renoncera au plaisir de chanter la beauté, et la grâce, et l'esprit, et les séductions de la sémillante quadrangulaire qui soupire vainement après l'obscurité d'une vestale au voile blanc.

Et, s'il faut plaider, ô belle Adèle, c'est entendu; nous plaiderons. Car jusqu'au supplice où il vous plaira de nous pousser, nous serons vos admirateurs.

BALIVERNES

On devise entre jeunes femmes sur les différentes manières d'aimer, ou plutôt d'être aimées. Alors, Adrienne, l'élégante, répondant à Tonia Françon.

— Pour moi, l'amant platonique ressemble à une montre qui, faute d'aiguilles, ne donne pas l'heure.

— Et tu aimes les montres à répétition.

Pensée de Barthens: Les gens susceptibles ont cela de bon qu'ils se fâchent surtout de ce qu'ils disent de désagréable aux autres.

Pensées de Louis Clapot: Une maîtresse doit être bien faite; une femme légitime n'en a pas besoin, car elle doit provoquer la pudeur.

Pensée de Paul Bertnay: La gaîté humaine, au théâtre, me rappelle la joie des serins qui chantent en se voyant dans une glace.

D... s'est marié tard, ce qui ne l'empêche pas, depuis, de courir la brune et la blonde. Il passe de l'une à l'autre avec une rapidité étonnante.

Un de ces derniers jours, il racontait ses bonnes fortunes à Loiseau.

— Enfin, lui dit celui, que fait ta femme pendant ce temps?

— Ma femme... elle fait les intérim.

Oh! l'habitude! Le photographe Lumière est appelé dans une maison pour reproduire les traits d'une personne décédée.

Il dispose l'objectif en face du défunt et lance solennellement la formule consacrée: « — Je commence, ne bougez plus! »

Fonfon, qui se regarde rarement dans son miroir, s'est découvert l'autre jour des mèches de cheveux gris.

— Ah! ma fille, lui dit sa bonne, je crois que tu forais bien de te faire épiler.

— Eh bien! c'est ça, répondit Fonfon, va me chercher l'épilateur.

Une de nos plus jolies danseuses du Théâtre-Bellecour, qui a vu le jour en Sicile, était lutinée par un journaliste très entreprenant fort connu.

— Mais voulez-vous bien me laisser tranquille?... Je vais me fâcher, à la fin! disait la ballerine.

— Pardonnez-moi, madame, objecta

humblement notre confrère; mais il y a longtemps que je désirais visiter des côtes siciliennes!

A. BOISSAT.

PETITE CORRESPONDANCE

R. de Serre. — Nous lui en ferons également qu'elle se rassure. Vous questionnez, nous nous le indiquerez.

B. Gomet. — Étudiez votre idée. Envoyez vos renseignements, remerciez d'avance. Paul Kat. — Vifs remerciements. Acceptons avec empressement. Donnez-nous le nom de Jeanne P...

Adrienne de Cardoville. — Nous vous avons toujours dit que vous étiez la plus charmante et la plus aimable des femmes. Merci, Comptons sur vous.

A. Robert. — Merci. Jules Desprez. — Vous remerciez toujours. Impossible répondre votre question. Ignorez complètement. Utiliserons charades. Cétoï. — Envoyez.

M. Roux. — Nous nous empressons de faire droit à votre demande. Vous avez eu raison de ne pas douter de notre galanterie. C. Chailou. — Quand recevrons lettre polie verrons.

Un vieux riblon. — Cela est un peu risqué, verrons. G. Sarris. — Nous préférons désigner les noms des personnes dont nous faisons les portraits, que de laisser faire toutes sortes de suppositions. Vos vers, fort beaux, derniers publiés.

J. Lachat. — Nous déférons à votre désir poliment exprimé. Vignot. — Vous n'avez pas le monopole de cette profession, vous n'avez jamais été désigné, comprenons rien à votre lettre.

CONCOURS HYPIQUE DU SUD-EST

A LYON, COURS DU MIDI du 4 au 8 mai 1881 140 prix pour 26,607 fr. donnés par la Société hippique française

Ordre Journalier des Opérations du Concours

Mercredi, 4 mai. — Arrivés des chevaux avant dix heures du matin. — Midi: Examen des chevaux par la commission d'admission. — Quatre heures du soir: Courses au galop, 1^{re} catégorie. 1^{er} et 2^e sections. 1,200 mètres. 12 obstacles. Officiers et gentlemen.

Jeudi, 5 mai. — Matin: Poulains et pouliches de 3 ans sans dressage. — Deux heures du soir: Courses au trot monté pour poulains entiers, hongres et pouliches de 3 ans nés dans la circonscription du concours. 1^{re} catégorie. — Quatre heures du soir: Courses au galop, 4^e catégorie. 1^{er} et 2^e sections 800 mètres. 8 obstacles. Sous-officiers.

Vendredi, 6 mai. — Matin: Chevaux de selle. — Quatre heures du soir: Courses au galop, 3^e catégorie. 800 mètres. 8 obstacles. Chevaux du concours. — Courses au galop 2^e catégorie. 1,200 mètres. 12 obstacles. Prix des Dames.

Samedi, 7 mai. — Chevaux attelés. — Epreuves montées des chevaux primés.

Deux heures du soir: Courses au trot monté pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, nés dans la circonscription du concours. 2^e catégorie. — Quatre heures du soir: Courses au galop, 4^e catégorie 800 mètres. 8 obstacles. Prix de selles anglaises. — Sous-officiers. — Dimanche, 8 mai. — Deux heures du soir: Exhibition générale de tous les chevaux primés. — Trois heures du soir: Prix internationaux. — Chevaux et voitures de maîtres. — Quatre heures du soir: Prix de la Coupe. — Courses d'obstacles. Longchamps de chevaux de selle.

ÉCOLE D'ÉQUITATION

56, Rue Dunois, 56 près l'avenue de Saxe DIRIGÉE PAR M. LEFÈVRE Ex-professeur du Collège Collin-Jaubert

OUVERTE DEPUIS LE 2 AVRIL



L'ÉLIXIR POUR LES CHEVEUX DE WILLIAM LASSON

Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la déperdition et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines — (car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des journaux l'aient faussement prétendu) — il fortifie pourtant le cuir chevelu et le racines, de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines, si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé.

PRIX: 6 fr. le flacon; à Lyon, cet élixir ne se trouve authentique que chez: MM. Jean CALVET, 21 place des Terreaux. — F. JANNIARD, 20, rue de la République. — L. MARTINET, 8, rue de la Barre.

Le Petit XIX^e SIÈCLE

Journal républicain A Paris, 16, rue Cadet A partir du 1^{er} mai l'abonnement est fixé à 16 francs par an, 1 fr. 50 par mois Cette transformation fait du Petit XIX^e SIÈCLE le journal le moins cher de tous les journaux

Le Petit XIX^e SIÈCLE FLEUR-DE-CRIME

Roman inédit par Adolphe BELOT Et publiera en second feuilleton GERMAINE Par Edmond ABOUT Tous les jours, détails complets par dépêches particulières, sur la GUERRE DE TUNISIE

BANQUE HYPOTHÉCAIRE DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME Capital: Cent Millions de francs Paris, 4, rue de la Paix Prêts actuellement réalisés sur première hypothèque 404 millions. Le Mardi 10 mai 1881, à 3 heures, aura lieu, au siège social, le huitième tirage des obligations émises le 10 Janvier 1880 et qui sont toutes remboursables à 1000 francs. La Société délivre au prix de 485 francs des obligations de 500 francs, 4 %, rapportant un intérêt annuel de 20 francs payable trimestriellement.

Vient de paraître LE PETIT GUIDE de l'Étranger à Lyon EN VENTE: A l'Agence V. FOURNIER 14, rue Comfort, LYON

TOILE SOUVERAINE JULIE GIRARDOT 35 ans de succès CONTRE DOULEURS PLAIES ET BLESSURES

A CÉDER BILLARD EN BON ÉTAT et tous ses accessoires S'adresser à l'Agence V. Fournier, 14, rue Comfort, sous le n° 1559

EN 3 JOURS PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

JOGUET Fils 77, Place des Jacobins, 77 LYON MÉDAILLÉS AUX EXPOSITIONS DE PARIS, LYON, NANTES ET LONDRES

ORDRES DE BOURSE

Comptant et terme (Sous particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de Change. Alexis Lambert, rue Ferrandière, 41, Lyon.

L'AVENIR DES FAMILLES

Société mutuelle d'Assurances pour la reconstitution des capitaux SIÈGE SOCIAL: 61, rue de la République, LYON

LISTE des Cent numéros sortis à la répartition du 23 courant et ayant droit à un remboursement immédiat.

Table with 5 columns of numbers: 24, 471, 918, 1405, 1812, 2259, 2706, 3153, 3600, 4047, 4494, 4941, 5388, 5835, 6282, 6729, 7176, 7623, 8070, 8517, 8964, 9411, 9858, 10305, 10752, 11199, 11646, 12093, 12540, 12987, 13434, 13881, 14328, 14775, 15222, 15669, 16116, 16563, 17010, 17457, 17904, 18351, 18798, 19245, 19692, 20139, 20586, 21033, 21480, 21927, 22374, 22821, 23268, 23715, 24162, 24609, 25056, 25503, 25950, 26397, 26844, 27291, 27738, 28185, 28632, 29079, 29526, 29973, 30420, 30867, 31314, 31761, 32208, 32655, 33102, 33549, 33996, 34443, 34890, 35337, 35784, 36231, 36678, 37125, 37572, 38019, 38466, 38913, 39360, 39807, 40254, 40701, 41148, 41595, 42042, 42489, 42936, 43383, 43830, 44277

NOTA. — Une nouvelle répartition de cent autres numéros aura lieu en Juillet prochain. Une seule souscription de 1 franc suffit pour y concourir. Une souscription de 5 francs par mois, payable pendant 60 mois seulement, donne droit à 3,000 de titres, plus à une obligation Ville de Lyon concourant à tous les tirages et à tous les lots, y compris celui de cent mille francs.

AU BALLON CAPTIF

MAISON DE CONFIANCE 8, RUE DE LA BARRE, 8 LERICHE, SUCC. DE MOUCHET Ex-ouvrier horloger de Bréguet, de Paris.

Nettoyage de montre garanti et pose de grands ressorts..... 2^e 50

APERÇU DE QUELQUES PRIX:

Montres argent hommes, depuis. 25^e Montres 2 boît., or, dames, dep... 60^e Montres argent dames, depuis... 28^e Remontoirs or, 2 boîtes or, dep... 100^e

Toutes ces Montres garanties Deux ans sur facture.

DEMANDEZ DES COUPONS COMMERCIAUX

Le 1^{er} Mai, Ouverture de la Grande PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE

3, RUE DUBOIS & RUE MERCIÈRE, 24 PRÈS LE QUAI SAINT-ANTOINE LYON

DROGUERIE ÉMILE SÉNOT PHARMACIE L. VIRAVELLE LA MAISON NAURA PAS DE SUCCURSALE A LYON

Etablissement sans précédent à Lyon, organisé sur les bases des grandes Pharmacies philanthropiques de Paris et de Londres. Médicaments de premier choix, vendus à des prix tellement réduits qu'ils défient toute concurrence; approvisionnements assurés par des marchés passés dans les pays de production. Préparation en grand des Vins de Quinquina rigoureusement titrés.

BAR ANGLAIS

Vente au verre de tous les Vins de Quinquina. 0.20 Vente au verre de toutes les tisanes dépuratives, apéritives et rafraichissantes chaudes ou froides, le verre 0.05 et 0.10

Dépôt exclusif du SEL VÉGÉTAL de J. DOMILLE, médecin spécialiste Contre les ÉCOULEMENTS DE TOUTE NATURE. — Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandats-poste, et contre remboursements

Remise exceptionnelle sur toutes les spécialités et sur toutes les EAUX MINÉRALES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

OUVERTURE le 1^{er} Mai, 3, RUE DUBOIS, 3, Au Premier Étage, d'un

CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES

PAR UN ANCIEN MÉDECIN EN CHEF DES HOPITAUX Le Matin: de 9 à 11 heures. — Le Soir: de 6 à 8 heures